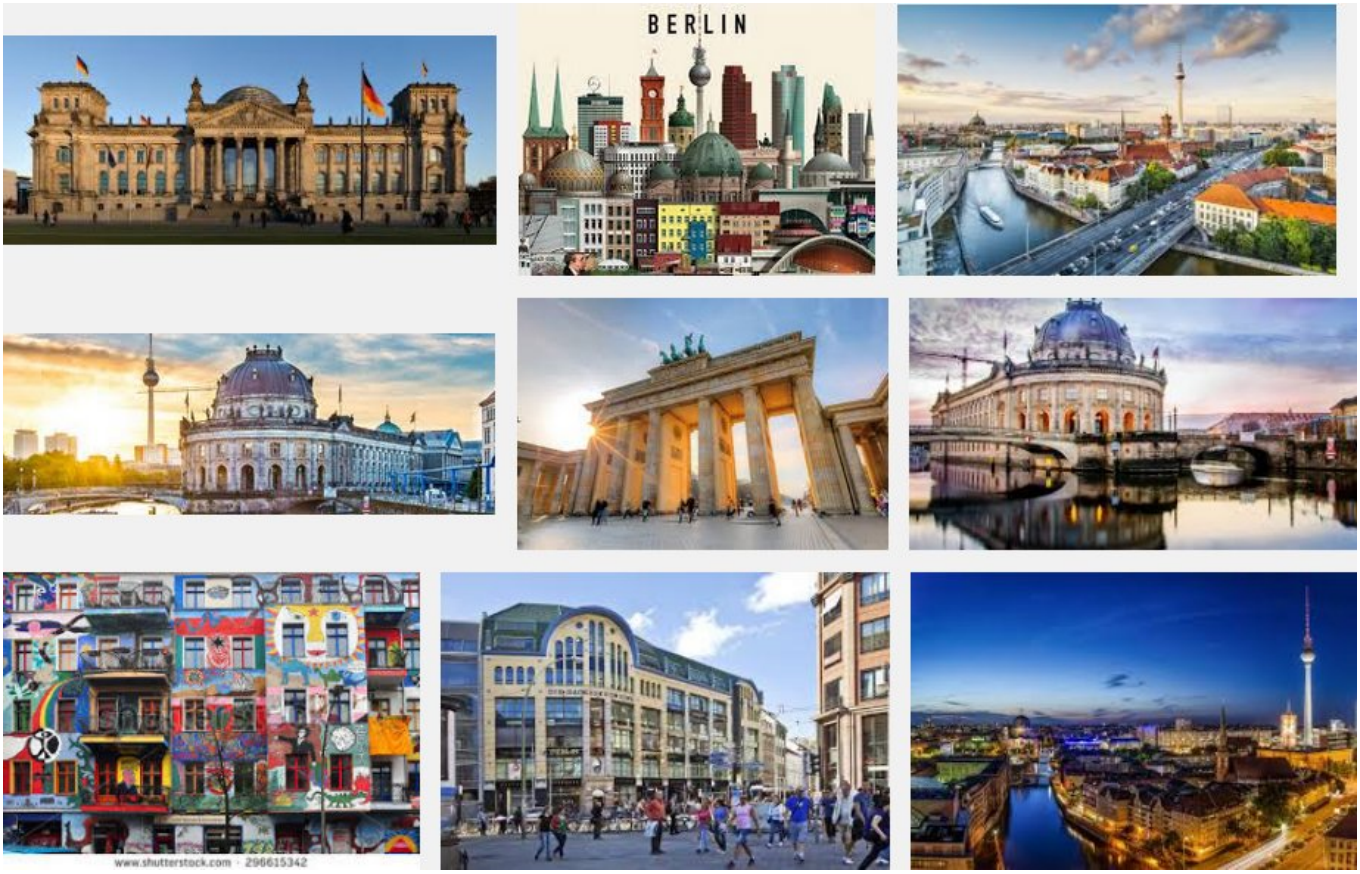
Convivialité en Flandre

www.convivialiteenflandre.org

Escapade artistique et historique à Berlin

Samedi 28 mai au jeudi 2 juin 2016

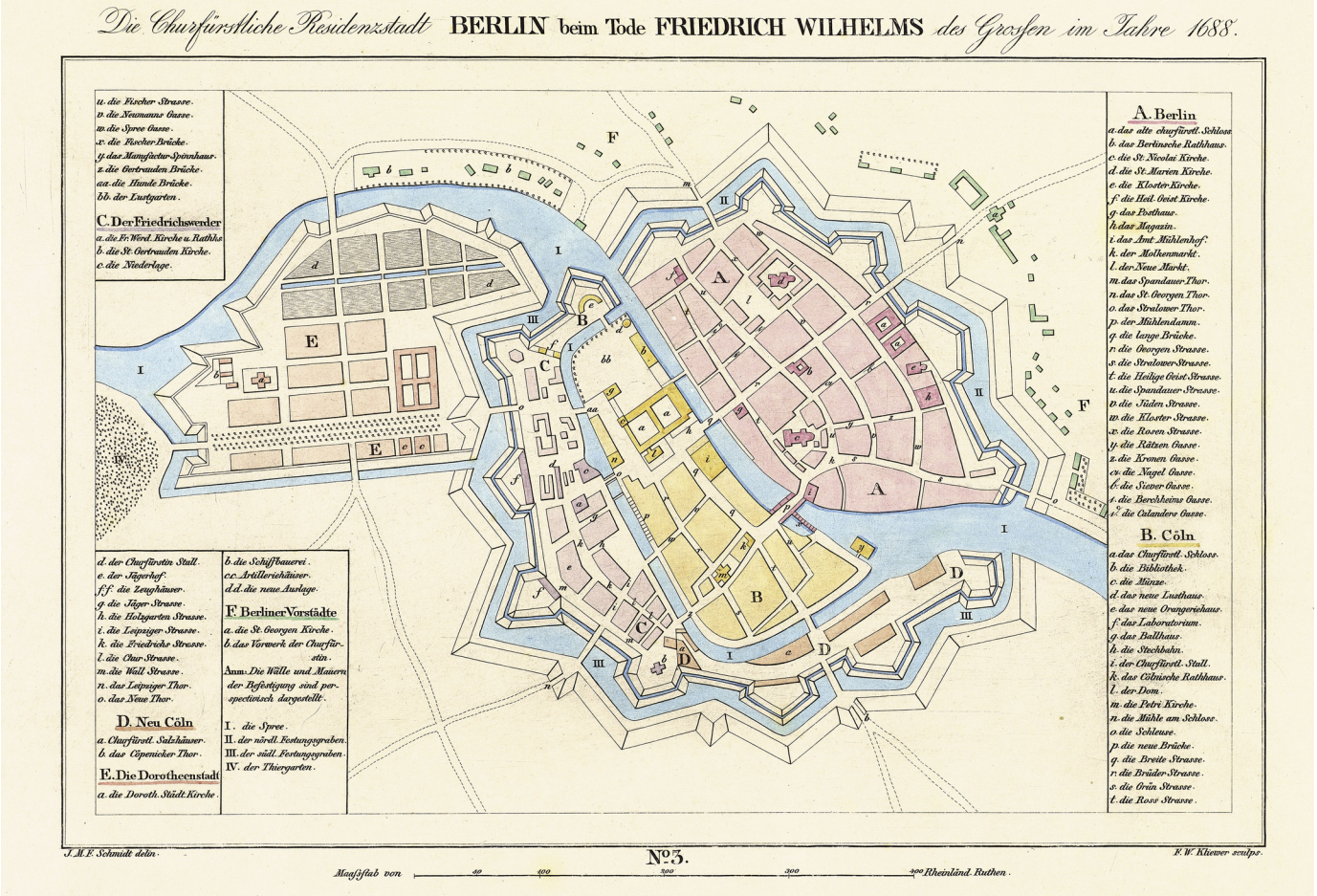


L'évolution historique des territoires qui forment **l'Allemagne** actuelle est passionnante, mais apparaît souvent comme complexe aux yeux des Français. Nous sommes habitués à la lente construction du pouvoir royal depuis le haut Moyen Âge, en passant par l'action organisatrice de Philippe-Auguste, jusqu'à « L'État, c'est moi » du Roi-Soleil. Même la République est restée profondément centralisatrice.

En Allemagne, rien de tout cela. Au Moyen Âge, le territoire est divisé en une mosaïque d'États et de principautés – quelque trois cents –, certaines minuscules, d'autres plus vastes et plus puissantes, qui luttent souvent entre elles et protègent farouchement leurs us et coutumes.

Même si le site de Berlin fut occupé dès l'âge du fer, ce ne fut qu'après que les Wendes eurent été vaincus par Albert l'Ours, le margrave de Brandebourg, que furent fondées, au XIIe siècle, les deux cités jumelles de **Kölln**, sur une île de la

Sprée, et **Berlin**, sur sa rive sud. Les deux cités se livraient à un prospère commerce et adhérèrent à la Ligue hanséatique en 1359.



Carte de 1688 avec les deux cités jumelles sur la Spree : **Berlin** en rose et **Kölln** en jaune

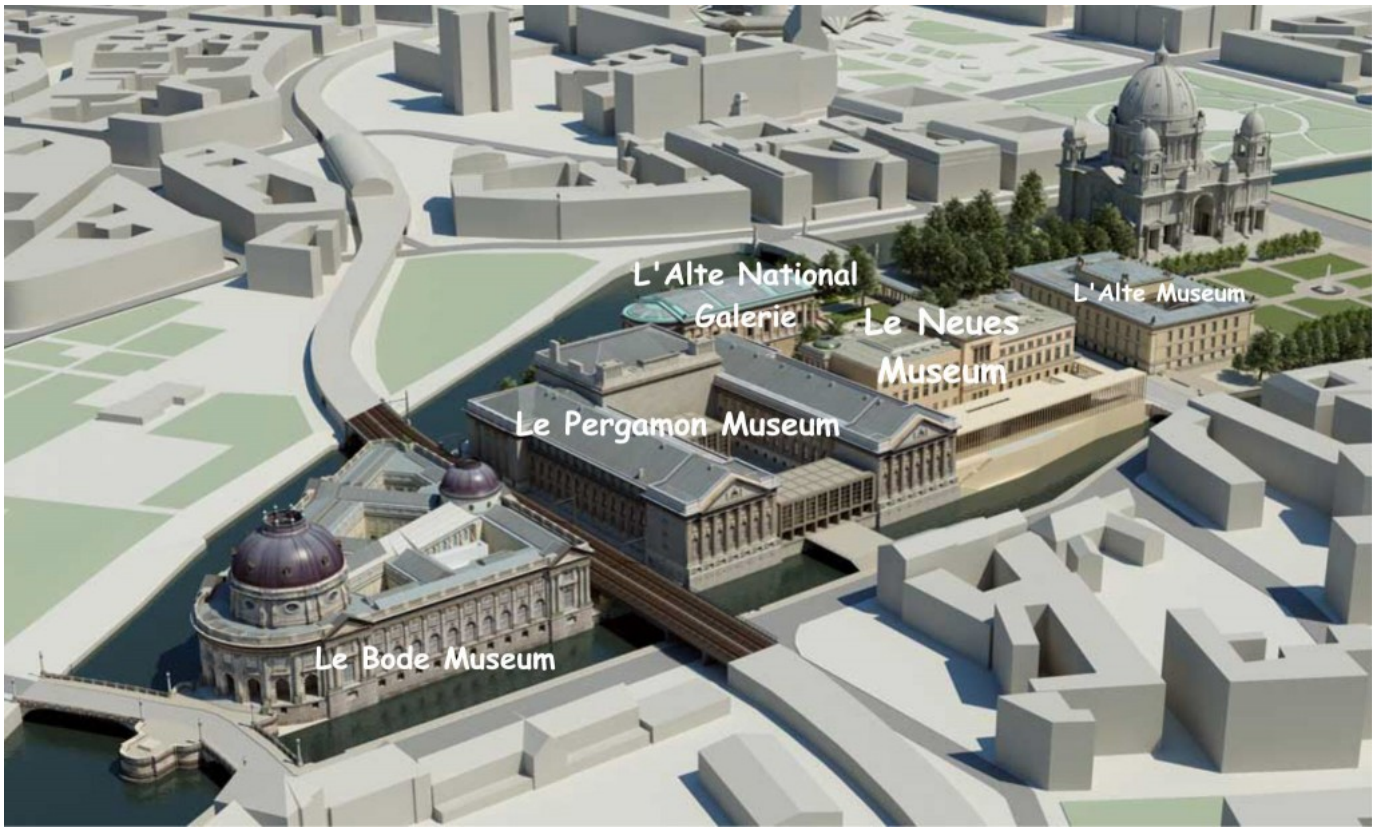
Au XVe siècle, les deux villes furent réunies lorsque les Hohenzollern décidèrent d'en faire leur capitale. Ravagé par les Suédois lors de la guerre de Trente Ans, Berlin connut à nouveau la prospérité lorsque Frédéric Ier, devenu roi de Prusse en 1701, y établit sa capitale. Dès lors, Berlin commença à se couvrir de prestigieux bâtiments officiels, mais la cité changea encore d'échelle lorsqu'elle devint, en 1871, la capitale de l'Empire allemand sous l'égide de Guillaume Ier et de son chancelier **Bismarck**, le « Chancelier de fer » qui crée le ***Reich*** de la nation allemande. Les difficiles années qui suivirent la première guerre mondiale furent cependant également celles où la vie intellectuelle de Berlin battit son plein, jusqu'à ce qu'elle soit étouffée par le régime nazi. Les fantasmes architecturaux d'Hitler et d'Albert Speer furent réduits en cendre par les bombardements et les combats acharnés qui marquèrent la fin de la seconde guerre mondiale, mais le fantastique effort de reconstruction mené à Berlin-Est avec l'aide des Soviétiques et à Berlin-Ouest par la grâce du plan Marshall, permit à Berlin, réunifié depuis octobre 1990, de reprendre son statut de grande capitale et de foyer culturel à l'étonnant dynamisme.
Depuis un quart de siècle, l'Allemagne est une, mais fédérale, avec un poids très important des *länder*, héritiers directs de cette histoire particulière.

Berlin est **une ville profondément marquée par le passé**, souvent liée dans les mémoires à des épisodes dramatiques de l'histoire européenne : les grands bombardements et sa division pendant plus de 40 ans. Elle fut aussi un avant-poste en territoire slave, un membre de la Hanse, la capitale des États des Hohenzollern – électorat, royaume puis empire - et une terre d'accueil pour plus de

20 000 Huguenots français.
Pourtant pas de centre historique à Berlin ! Son patrimoine se trouve disséminé dans une ville immense et il tend à se cacher dans un paysage urbain moderne et disparate. Outre la Porte de Brandenbourg, la tour de télévision d'*Alexanderplatz* ou les guérites de contrôle de *Checkpoint Charlie*, notre guide nous révélera un bâtiment, un monument, un quartier, une place, des sites ignorés moins connus mais emblématiques de l'histoire de Berlin et de la Prusse.

La capitale est située dans le nord-est de l'Allemagne et forme un ***land*** (État fédéré) à part entière. Elle compte environ 3,5 millions d'habitants. Elle est la deuxième ville la plus peuplée de l'Union européenne. L'agglomération de Berlin s'étend sur 3734 km2 et compte 4,4 millions d'habitants, et la région métropolitaine de Berlin-Brandebourg qui cumule les Länder de Berlin et de Brandebourg regroupe au total près de 6 millions d'habitants.
Berlin a été successivement capitale du royaume de Prusse (1701-1871), de l'Empire allemand (1871-1918), de la République de Weimar (1919-1933) et du Troisième Reich (1933-1945). Après 1945 et jusqu'à la chute du Mur en 1989, la ville est partagée en quatre secteurs d'occupation. Pendant la Guerre froide, le secteur soviétique de la ville, nommé Berlin-Est, est devenu la capitale de la République démocratique allemande, tandis que Berlin-Ouest était politiquement rattachée à la République fédérale d'Allemagne, devenant ainsi un bastion avancé du « Monde libre » à l'intérieur du Bloc communiste. Après la chute du mur, Berlin redevint, en 1990, la capitale de l'Allemagne alors réunifiée, et les principales institutions fédérales y emménagèrent en 1999.

Six jours pour aborder cette histoire complexe mais aussi **un patrimoine muséal exceptionnel** : cette capitale culturelle et artistique abrite 166 musées, 142 bibliothèques et 60 théâtres. Les collections des musées berlinois sont d'une richesse inouïe.



L'île aux musées, inscrite au Patrimoine mondiale de l'Unesco depuis 1999

Leur origine remonte aux Électeurs de la Renaissance qui se voulaient collectionneurs. Leurs successeurs poursuivirent dans cette voie, de Frédéric II à la république de Weimar. Au temps de la division, les collections se trouvaient des deux côtés du mur. Depuis 1993, elles ont été réunies. En 1998 fut ainsi inauguré au Forum de la Culture une nouvelle pinacothèque, vaste et lumineuse, rassemblant les collections de peinture anciennes de Berlin Est et de Berlin Ouest. Nous irons de quartiers en musées, de la porte processionnelle d'Ishtar au portrait du pasteur mennonite Cornelius Claetz peint par Rembrandt.

Sony Center - Helmut Jahn – 1996-2000

La modernité est partout présente à Berlin, dans son architecture comme dans son esprit. La ville réunifiée offre un panorama exceptionnel de ce que l'architecture contemporaine offre de plus beau. Le quartier de la place de Potsdam est une réussite, avec ses édifices ocres conçus par Renzo Piano et le *Sony Center* de Helmut Jahn au toit aérien inspiré des ailes d'avion. Le nouveau quartier du gouvernement sur les bords de la Spree est également remarquable : sa pièce maîtresse est certainement la coupole de verre du Reichstag conçue par Richard Foster que l'on peut gravir jusqu'à son sommet grâce à une rampe circulaire.
Berlin c'est aussi un esprit moderne, cosmopolite, mélange de sérieux – nous sommes en Allemagne du Nord et en terre luthérienne... -, d'humour et de causticité : l'esprit berlinois !

Vue sur Berlin depuis la *Siegessäule* (Colonne de la victoire), avec au premier plan la canopée du *Großer Tiergarten* (Grand jardin aux animaux), au second plan au centre la Porte de Brandebourg, et en arrière-plan à gauche la *Fernsehturm* (Tour de télévision)

Les points forts du voyage :

Unterderlinden, la porte de Brandebourg et le Reichstag ;
Potsdamer Platz et le mémorial du mur de la *Bernauer Strasse* ;
La soirée au *Clärchens Ballhaus* avec l'apéritif, le concert puis le dîner ;
Les grands musées de Berlin parmi lesquels la *Gemäldegalerie* ;
La croisière et le dîner sur la Sprée et le canal Landwehr ;
L'envol en ballon statique à 150 m de hauteur si la météo le permet.

****

Le programme

L’ ordre des visites pourra être modifié en fonction des contraintes d'horaires sur place. Les deux accompagnatrices et organisatrices **Chantal Lefebvre** et **Sabine Wetterwald** se sont employées avec l'aide du voyagiste Clio à aplanir les difficultés matérielles afin que vos pensées soient dédiées à l'art et à l'histoire.

Samedi 28 mai - Jour 1
Dunkerque - Bruxelles – Berlin

Rendez-vous place Paul Asseman à Dunkerque, Parking piscine-patinoire le samedi 28 mai à 4 h 45, le matin. Départ à 4 h 55 pour Bruxelles – Aéroport de Zaventem. Vol direct pour Berlin, avec la compagnie *Brussel Airlines*, décollage prévu à 9 h 45. Nous nous présentons 2h30 avant le décollage pour les contrôles et l’enregistrement. Arrivée à l’aéroport de Berlin à 11 h 05. Accueil par notre guide.

Transfert en car à l’hôtel *Großer Kurfürst* : après un aperçu de la **ceinture verte** qui cerne l’ouest de la ville, nous rejoindrons, par les quartiers animés de l’ex-Berlin-Ouest, le **centre historique de Berlin**, situé jadis à l’Est. La ville du XVIIIe siècle est marquée par l’influence des huguenots français réfugiés alors à Berlin. L'hôtel est situé au cœur de la capitale, à deux pas de l’île aux musées et de la Spree, dans le quartier de ***Mitte***. Il bénéficie d'un emplacement paisible sur les berges du fleuve, à seulement deux stations de métro de la place *Alexanderplatz*. Vous pourrez vous détendre dans le sauna ou dans le hammam, avant de vous rafraîchir dans le bassin profond. La station de métro *Märkisches Museum*, sur la ligne centrale U2 de Berlin, se trouve à 100 mètres. L'île aux musées et la place *Gendarmenmarkt* sont à 10 minutes à pied. L'établissement dispose d'un spa, d'une salle de sport ouverte 24h/24 et d'une connexion Wi-Fi gratuite dans l'ensemble de l'hôtel.

Dépôt des bagages au ***Großer Kurfürst*** / **Derag Living Hotel**
Neue Rosstrasse 11, 12 Tel : +49(0)30 - 24 600 – 0 www.deraghotels.de

Déjeuner près de l’hôtel au **restaurant Spitteleck**,
Seydelstrasse 37, 10117 Berlin

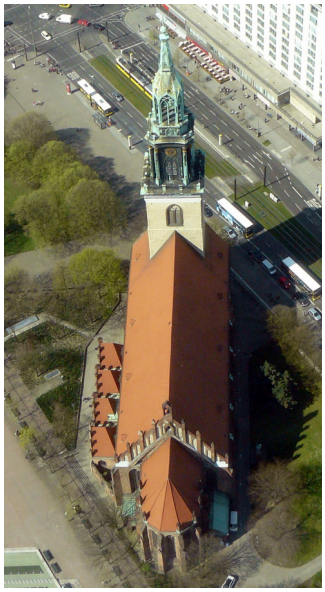
L’après midi, promenade guidée à pied et en métro près de la célèbre **Avenue *Unter den Linden*** (« sous les tilleuls ») qui s'étend de la *Schlossbrücke* (pont du Château) jusqu'à la *Pariser Platz* sur laquelle se trouve la Porte de Brandebourg. Plantée du côté occidental, sur les trois quarts de sa longueur, quatre rangées de tilleuls ont donné son nom à cette artère. Les places Bebel et de l’Académie sont bordées d’édifices baroques et classiques : Opéra, Université Humboldt, églises française et allemande.

La **Porte de Brandebourg** – longtemps frontière entre les deux villes – était le cœur de l'ancienne Prusse et reste aujourd'hui l'un des symboles politiques de la nouvelle Allemagne. Ce monument néoclassique fut érigé par Carl Gotthard Langhans en 1788.
Nous visiterons le **Mémorial de l'Holocauste**, un labyrinthe de 2 711 stèles, et passerons devant l'ancien bâtiment du ministère de l'air d'Albert Speer, un des rares édifices survivants de la période nazie.

Retour à l'hôtel, installation.
Dîner au **restaurant d' Helmut Schmuck**
Am Köllnischen Park. 1, 10179 Berlin +49 30 54 81 81 84

Dimanche 29 mai - Jour 2 - Berlin

Départ de l'hôtel pour une promenade guidée vers le quartier Saint Nicholas, nous parcourrons *Fischerinsel, Breite Strasse, Schlossplatz, Rotes Rathaus*, et visiterons, *St Marienkirche* et le quartier Saint Nicholas.


St. *Marienkirche* depuis le *Fernsehturm*

Montée à la plate-forme du *Fernsehturm* (tour de la télévision) qui domine la ville, sur *Alexanderplatz.*
Haute de 368 m, la Tour de la télévision berlinoise est le bâtiment accessible au public le plus élevé d'Europe, inaugurée le 3 octobre 1969, peu avant le 20e anniversaire de la RDA. Pour Walter Ulbricht, ancien président du conseil d'État de la RDA, elle était l'un des symboles forts de la supériorité de la société socialiste. La construction de cette tour démontrait que l'on construisait à l'Est pour un meilleur avenir.
Depuis que la RDA est passée à l'histoire ancienne, la Tour de la télévision berlinoise est toujours là, devenue une curiosité acceptée par tous les Allemands. Chaque année, plus d'un million de visiteurs de 86 pays la gravissent et observent l'agitation de la ville depuis l'étage panoramique à plus de 200 mètres de hauteur.

Le *Fernsehturm*

Déjeuner dans le quartier au **restaurant Sophienevk**,
Grosse Hamburger Strasse 37, Berlin

La coupole de la synagogue à Berlin brille d'or sur les toits de la rue *Oranienburger.*

Continuation de la promenade dans *Scheunenviertel*, l'ancien quartier juif, et visite de la **Synagogue**. Les attaques nazies puis la guerre l'ont presque totalement détruite. Elle est, avec le Musée juif et le mémorial de l'Holocauste, l'un des sites juifs les plus importants de Berlin. Construite en 1866, lieu de culte juif le plus vaste d'Allemagne pouvant accueillir jusqu'à 3200 personnes, la Nouvelle synagogue symbolisait le dynamisme de la communauté juive de Berlin. Avec 160000 citoyens de confession juive en 1933, Berlin était le centre du Judaïsme libéral.
De nos jours, le bâtiment abrite la fondation *Centrum Judaicum*, inaugurée en 1995, institution dédiée à la préservation de la mémoire et des traditions juives, également centre religieux communautaire d'étude et d'enseignement. Un musée et un centre d'information proposent des expositions de Torahs et de rouleaux découverts au cours des travaux de restauration. Une seule salle de prière demeure ouverte, mixte selon la tradition juive libérale. On peut découvrir l'espace vide derrière la façade restaurée du bâtiment, où se trouvait autrefois la vaste salle principale de la synagogue. Une structure de verre et de métal consolide les fragments subsistant de l'ancienne synagogue et les dimensions initiales du plan au sol sont matérialisées par un tracé qui donne une idée de l'importance des destructions.

Poursuite de la visite dans le quartier des Granges, jadis le Berlin populaire, artisanal et ouvrier, pour parcourir les ***Hackesche Höfe***, une enfilade de huit cours caractéristique de l'habitat berlinois du début du siècle dernier, et les galeries de *Auguststrasse.*

Soirée au *Clärchens Ballhaus*, *Auguststrasse 24, Berlin,* une incontournable guinguette berlinoise.

Clärchens Ballhaus

En 1913 Fritz et Clara Bühler ouvrent la Salle de danse *Bühlers Ballhaus*. Le lieu devient le *Clärchens Ballhaus* quand Clara reprend l'affaire après la mort de son époux lors de la première guerre mondiale. Jusqu'aux années 1940 il y avait deux salles : tandis que la foule dansait sur les ballades populaires dans la grande salle de bal du rez-de-chaussée, les dames et messieurs dignes du *Spandauer Vorstadt* (Quartier Spandau) dansaient en grande pompe aristocratique dans la salle des miroirs à l'étage. Inoccupée pendant 60 ans, cette salle porte les traces de la guerre et le passage du temps. Les nouveaux propriétaires ont décidé de ne pas changer les grands miroirs partiellement aveugles, le

splendide stuc malgré quelques pièces manquantes (peut-être le résultat d'une bombe tombée sur le toit), le papier peint flétri.
Comme l'ensemble du bâtiment, la Salle des glaces s'inscrit dans le ***Gründerzeit*** de la fin du XIXe siècle et son esthétique. Singulière dans sa forme historique préservée, elle est l'un des rares endroits à Berlin qui montrent encore les signes de leur histoire avec la splendeur révolue des miroirs, le stuc sous le haut plafond, la galanterie des reliefs.

À 18h, apéritif dans la salle de bal au rez-de-chaussée où l'on danse le tango, un endroit qui vous propulse hors du temps. Ce sera peut-être l'occasion de commander une *Berliner Weisse*, cette bière acidulée, spécialité de la capitale allemande, rafraîchissante et surprenante de par sa couleur rose ou verte et son petit goût sucré !
À 20h, **concert** dans la Salle des glaces (*Spiegelsaal*) à l'étage par **Enrico Lenzin** pour un show solo : *Free Alphorn « Rhythm & Horns ».* Musicien suisse très créatif, il nous étonnera par ses percussions, ses rythmes et son jeu au **cor des Alpes** et au Cajón.

La Salle des glaces du *Clärchens Ballhaus*

Enrico Lenzin

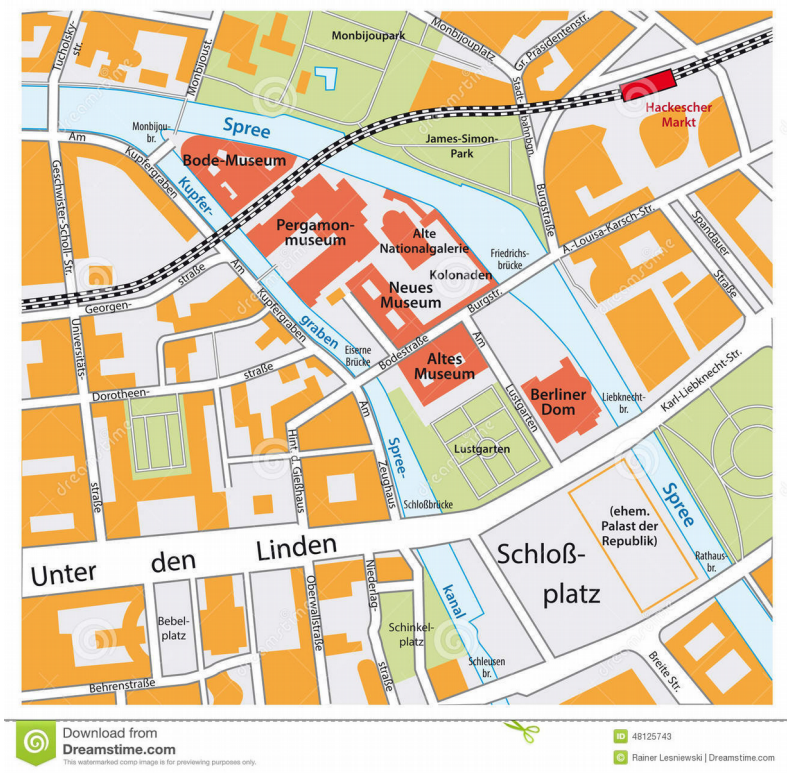
À 21h30, dîner dans la salle de bal.
Peut-être prendrez-vous une pizza à la pâte fine et croustillante, spécialité de la maison, ou des asperges de saison ?

Lundi 30 mai - Jour 3 – Berlin

Départ de l'hôtel à pied vers **l'île aux musées** (*Museumsinsel*) au cœur de la ville, l'idéal pour illustrer notre thème sur **L'image dévoilée**.

Le musée d'art en tant que phénomène social doit ses origines à l'époque des Lumières, au XVIIIe siècle. Les cinq musées de la *Museumsinsel* à Berlin, construits entre 1824 et 1930, représentent la réalisation d'un projet visionnaire et l'évolution de la conception des musées au cours de ce siècle.

Chaque musée ayant été pensé en rapport organique avec les collections qu'il abrite, l'importance des collections – qui témoignent de l'évolution de la civilisation – se double d'une grande valeur urbanistique et architecturale. L'île aux musées est un exemple remarquable de réalisation d'un forum public urbain remplissant pour la ville le rôle emblématique d'Acropole. Pendant près d'un siècle, sa conception a été réalisée de façon continue.



Plan de situation de l'île aux musées

L'île est inscrite au Patrimoine mondial de l'**Unesco** depuis 1999.
Autrefois zone résidentielle, c'est au début du XIXe siècle que l'art et la culture commencent à y fleurir avec la construction de l'*Altes Museum* pour abriter la collection royale d'art antique. Quatre autres musées seront construits au cours des cent années suivantes sous l'impulsion des rois.
Pendant la seconde guerre mondiale l'île est bombardée et certains musées totalement détruits. Pendant la guerre froide la zone se trouve dans le secteur soviétique.

Les collections sont partagées entre la RDA et la RFA. Certaines œuvres sont récupérées par les forces d'occupation et ne seront jamais rendues.
Depuis la réunification l'île est en constants travaux. Excepté pour le *Altes Museum* aucune rénovation d'envergure n'avait été menée depuis la fin de la guerre. Les musées sont restaurés les uns après les autres.

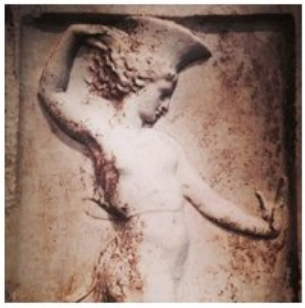
Visite guidée en deux groupes du ***Pergamonmuseum***, antiquités et architectures monumentales grecques, romaines et proche-orientales.

Au *Pergamonmuseum* (Musée de Pergame 1930)

Conçu par l'architecte Alfred Messel, la construction du musée de Pergame dura vingt ans. Sur son emplacement se trouvait auparavant un bâtiment utilisé pour l'étude des œuvres rapportées des campagnes archéologiques telle que la frise de l'Autel de Pergame. Aujourd'hui le musée abrite la collection antique, le musée de l'art islamique et le musée du Moyen Orient. Particulièrement impressionnante on y trouve aussi la Porte du marché de Milet, la *Porte d'Ishtar* édifiée à Babylone par Nabuchodonosor et transportée à Berlin en 1902, la façade Mshatta, le chemin de

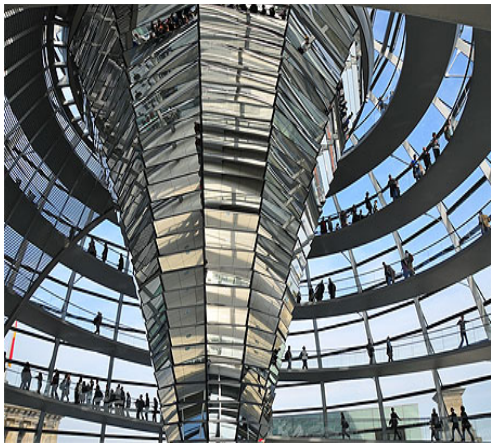
procession de Babylone et plusieurs autres ensembles hellénistiques monumentaux. La frise de l'Autel de Pergame ne sera pas visible avant 2019.

Visite guidée en deux groupes du ***Neues Museum***, célèbre pour ses collections égyptiennes et son fameux buste de Néfertiti. Le Nouveau musée a réouvert ses portes en octobre 2009 après une réfection magistrale par le célèbre architecte britannique David Chipperfield. Il présente désormais les trésors du Musée égyptien et de la collection de papyrus avec les collections du Musée de préhistoire et de protohistoire et quelques pièces de la collection d'antiquités dans une présentation innovante qui offre aux visiteurs un aperçu fascinant des origines de l'Humanité.
L'histoire du Monde ancien, du Proche Orient à l'Atlantique, de l'Afrique du Nord à la Scandinavie, y est présentée à travers les siècles ainsi que l'évolution des cultures préhistoriques et primitives d'Eurasie, du Paléolithique au Haut-Moyen-Âge.
Des trésors archéologiques légendaires, la collection de l'art d'Amarna du Musée égyptien et la Collection de papyrus, se marient aux objets de renommée mondiale du Musée de préhistoire et de protohistoire, comme le crâne de Néandertalien du Moustier ou la collection d'antiquités troyennes d'Heinrich Schliemann pour créer un panorama unique de l'histoire des premiers hommes.
Mais la construction du musée vaut aussi le coup d'œil : érigé entre 1841 et 1859 d'après les plans de Friedrich August Stüler, il fut détruit pendant la guerre et resta en ruine jusqu'en 1999. il a été transformé de 2003 à 2009. Ainsi, les rondeurs exubérantes de Stüler dans la fin du classicisme dialoguent dans une belle esthétique avec le style strict de Chipperfield.



Au *Neues Museum* (Nouveau musée 1859)

Déjeuner dans le quartier du *Hackescher Markt au* **restaurant Ampelmann**
Stadtbahnbogen 159-160, 10178 Berlin


La coupole de verre du Reichstag

Visite, avec réservation spéciale pour notre groupe, de la terrasse et de **la coupole de verre du Reichstag**, qui surmonte le Parlement allemand.
La conception de cette coupole en verre de 8 000 tonnes et de 40 mètres de diamètre fut très controversée lors de l'inauguration du palais du Reichstag en 1999. Détruite dans un incendie en 1933, la coupole fut reconstruite en verre par Foster pour symboliser la transparence de la démocratie. À travers le dôme, on peut voir l'intérieur de l'Assemblée. Bien que les visiteurs ne puissent plus circuler librement dans ses couloirs, le palais du Reichstag attire malgré tout près de 10 000 personnes par jour.
Déplacement en métro vers le *Kurfürstendamm*, visite du quartier, avec **le grand**

magasin *KaDeWe* et **l'église commémorative Wilhelm I**.
Le *KaDeWe* est le plus célèbre grand magasin d'Allemagne, et avec ses 60 000 m2 de surface de vente, le plus grand magasin du continent européen : le *Kaufhaus de Westens* (Grand magasin de l'Ouest), ou *KaDeWe*. Dès son ouverture en 1907, le grand magasin parie sur un mélange attrayant d'offres de grande qualité et de luxe. Dès l'entrée principale, les clients sont salués par un portier coiffé d'un haut de forme, et s'ils cherchent un produit précis, ils sont informés en sept langues.

Au *KaDeWe*, on trouve tout ce qui fait battre le cœur : vous avez le choix entre plus de 380 000 articles. Au rez-de-chaussée, le département Parfumerie et cosmétique et un boulevard du luxe proposant bijoux et montres : trois étages de mode avec des marques de premier ordre.
Ainsi, le KaDeWe est l'unique grand magasin allemand à disposer d'un rayon de la marque Dolce & Gabbana. Le sixième des sept étages est particulièrement renommé et quasiment légendaire : le rayon Épicerie fine. Environ 100 cuisiniers ainsi que 40 pâtissiers et boulangers préparent pour leurs hôtes plus de 30 stands gastronomiques de spécialités culinaires du monde entier.
Avec plus de 1 000 places assises à cet étage, le *KaDeWe* est le plus grand restaurant de la ville. Une brasserie Paul Bocuse y côtoie un bar à Champagne Jacquart, une crêperie Lenôtre, une boutique Fauchon et une cave dirigée par un sommelier alsacien. Le magasin a été fondé en 1907 par Adolf Jandord, et a été depuis plusieurs fois transformé et reconstruit. Aujourd'hui, c'est, après le bâtiment du Reichstag et la Porte de Brandebourg, la troisième attraction touristique la plus visitée de Berlin.

Le grand magasin de luxe *KaDeWe*

Le restaurant Literaturhaus initialement prévu étant indisponible, dîner au **restaurant Lutter & Wegner**, Schlüterstrasse 55, 10629 Berlin-Charlottenburg. Un cadre chaleureux pour ce fameux bar à vins et restaurant centenaire de Berlin.
Retour à l'hôtel en car privé.

Mardi 31 mai - Jour 4 - Berlin

Départ de l'hôtel en métro vers l'île aux musées.

Visite de la ***Alte Nationalgalerie***, consacrée à l'art européen du XIXe siècle.
Ce musée (anciennement ***Nationalegalerie*** - Galerie nationale) a rouvert en 2001. L' édifice en forme de temple grec, inauguré en 1876, est consacré à l'art allemand du XIXe siècle et aux impressionnistes français.
Il présente les importantes collections du XIXe siècle de la Fondation pour la culture prussienne. Considéré comme le tableau le plus représentatif du mouvement symboliste, *L'Île des morts* d'Arnold Böcklin (1883) est l'une des œuvres emblématiques du musée.
La collection comprend des œuvres du Classicisme et du Romantisme (Caspar David Friedrich, Karl Friedrich Schinkel, et Carl Blechen), de la période ***Biedermeier***, de l'Impressionnisme français (Édouard Manet, Claude Monet) et, récemment, du XXe siècle (Adolph von Menzel, Max Liebermann, Lovis Corinth).

À la *Alte Nationalgalerie* (Ancienne galerie nationale, 1876)

Trajet vers le quartier de la *Hamburger Bahnhof.*
Déjeuner dans le quartier au **restaurant Sarah Wiener**
51, Invalidenstraße 50, 10557 Berlin
Visite guidée des œuvres majeures du centre d'art contemporain dans une gare ferroviaire remarquablement transformée. Continuation jusqu'au Mémorial du Mur, et son centre d'interprétation, incontournable pour comprendre Berlin.

Retour à l'hôtel en métro.
Dîner au **restaurant d'Helmut Schmuck,** Am Köllnischen Park. 1, 10179 Berlin

Mercredi 1er juin - Jour 5 – Berlin

Déplacement en métro vers la ***Gemäldegalerie***, appelée également Pinacothèque. Une collection de chefs d'œuvres : tous les grands classiques de la peinture allemande, italienne, espagnole, néerlandaise, française, anglaise, regroupés dans 53 salles. Van Eyck, Bruegel l'Ancien, Cranach l'Ancien et Dürer, nous attendent, sans oublier de somptueux Rembrandt et Vermeer. **Visite guidée d'une heure trente**, en deux groupes, d'une sélection d'œuvres.

Jan van Eyck (v. 1390-1441), *Christ en croix*

Jan van Eyck (v. 1390-1441), *Vierge dans une église*

Jan van Eyck (v. 1390-1441), *Portrait de Baudoin de Lannoy*

Jan van Eyck (v. 1390-1441), *Portrait de Giovanni Arnolfini*

Jan van Eyck (v. 1390-1441), *L'Homme aux œillets*

Rogier van der Weyden (v. 1400-1464), La Nativité du Christ

Rogier van der Weyden (v. 1400-1464), *Autel de saint Jean-Baptiste : baptême du Christ*

Rogier van der Weyden (v. 1400-1464), *Autel de saint Jean-Baptiste : décollation*

Rogier van der Weyden (v. 1400-1464), *Portrait de jeune femme*

Petrus Christus (v. 1410-v. 1473), *Portrait de jeune femme*

Dirk Bouts (le Vieux) (1420-1475), *Le Christ chez Simon*

Jean Fouquet (1420-1480), *Étienne Chevalier présenté par saint Étienne*

Albert van Ouwater (actif vers 1450), *La Résurrection de Lazare*

La Galerie ouvrit ses portes en 1830, dans l'*Altes Museum* imaginé par Karl Friedrich Schinkel. Elle était conçue pour que le visiteur puisse y trouver, dans le strict respect de l'histoire de l'art, des chefs-œuvres exceptionnels, mais aussi un agencement visant à donner une vue complète et instructive des tableaux exposés. Si la Galerie a d'emblée occupé une place importante, elle le doit principalement au soutien du roi Frédéric-Guillaume III de Prusse, qui acheta en 1815, à Paris, un

ensemble de 157 peintures de l'ancienne Collection Giustiniani et amena ainsi à Berlin des œuvres majeures du début de l'époque baroque italienne. C'est ensuite en 1821 que les 3 000 tableaux de la collection Edward Solly furent achetés. Edward Solly avait une préférence marquée pour la peinture italienne, dont il a collectionné non seulement des œuvres classiques, mais aussi d'époques antérieures. Les achats ne furent pas exposés dans leur ensemble dans le musée, mais firent l'objet d'une sélection très critique de la part de la commission chargée de l'aménagement du musée, qui était dirigée par Gustav Friedrich Waagen. Les acquisitions individuelles ultérieures et les tableaux choisis dans le patrimoine royal, avaient, eux aussi, pour but de donner une vue d'ensemble de l'histoire de l'art. Au moment de son inauguration, la collection de la Galerie comptait 1 198 tableaux, dont seulement un peu plus du quart provenait du patrimoine royal.

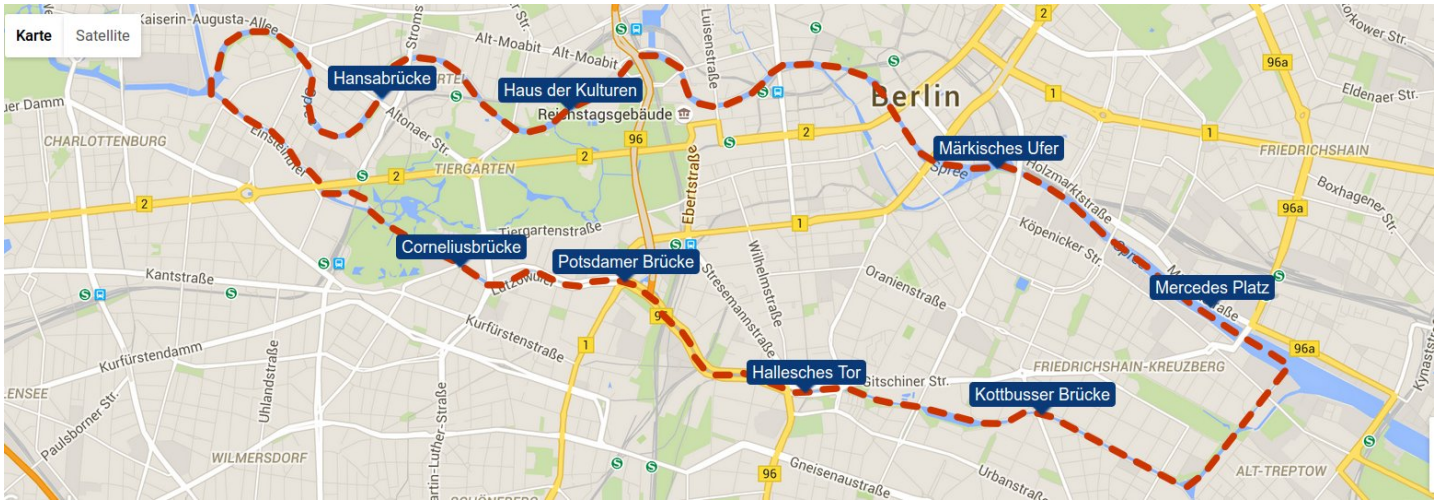
Simon Marmion, (1435-1489), *Vie de saint Bertin* (autel de saint Omer, vantail de gauche)

Simon Marmion, (1435-1489), Vie de saint Bertin (autel de saint Omer, vantail de droite)

Après la visite, temps libre pour continuer la visite du musée, ou se promener dans le Parc du *Tiergarten*, ou flâner sur la *Postdamer Platz* : architecture contemporaine abritant galeries marchandes, centre d'affaires, cinémas, restaurants.
Déjeuner libre – diverses possibilités vous seront signalées.
Après-midi libre

En fin de journée, regroupement à l'hôtel et départ à pied pour une **croisière sur la Sprée et le canal Landwehr**. Embarquement entre 18 h 30 et 19 h depuis la station de *Märkisches Ufer* à bord d'un bateau de la compagnie *Reederei Riedel* pour découvrir la richesse légendaire du **Berlin des ponts** - on dit que Berlin possède davantage de ponts que Venise. Nous passerons en-dessous de 64 d'entre

eux et ferons leur connaissance. Les voies navigables de Berlin offrent l'occasion unique de découvrir le centre-ville avec ses sites les plus célèbres depuis l'eau. Ce tour d'environ 3 h 15 sur une longueur de parcours de 23 km nous mènera à travers les bâtiments historiques et modernes de la métropole de Berlin. Nous traverserons des paysages urbains très denses, des zones industrielles, le chemin de fer aérien, mais aussi les réserves vertes. L'audioguide en français nous apprendra les faits saillants de l'histoire ancienne et récente de Berlin et nous racontera les curiosités des quartiers de Berlin que nous croiserons pendant notre visite : *Mitte, Moabit, Tiergarten, Schöneberg, Kreuzberg, Neukölln* et *Friedrichshain*.



Le circuit de la croisière sur la Sprée et le Canal Landwehr

Dîner à bord du bateau.
Fin de la boucle de la croisière à *Märkisches Ufer.* Retour à pied à l'hôtel.

Jeudi 2 juin - Jour 6
Berlin – Bruxelles - Dunkerque

Déplacement vers le ***Gendarmenmarkt***, une des plus belles places de Berlin, bordée de bâtiments prestigieux. Cette place (en français : Place du Marché des Gendarmes) est située au centre de la ville, dans l'arrondissement de *Mitte* et le quartier historique de *Friedrichstadt*. Elle est bordée par le *Konzerthaus* (salle de concert) et les deux cathédrales réformées (française et allemande). Au centre, se dresse une statue du célèbre poète Frédéric Schiller.
La place fut créée par Georg Christian Unger à la fin du XVIIe siècle sous le nom de *Linden-Markt*. Son nom actuel lui vient du régiment cuirassier de gens d'armes qui y fut installé par Frédéric Guillaume 1er au début du XVIIIe siècle et qui y demeura jusqu'en 1773. Avec le concours de l'architecte Gontard, le roi Frédéric II entreprit en 1774 l'embellissement de la place. Il fit alors détruire les écuries et édifier le Théâtre de la Comédie française, remplacé ultérieurement par le Théâtre allemand de Langhans. Pendant la Seconde Guerre mondiale la plupart des immeubles furent

détruits ou fortement endommagés. Les travaux de reconstruction furent financés par la RDA et durèrent de 1977 à 1983. Les principaux monuments ont été reconstruits à l'identique.

- La ***Deutscher Dom*** (église allemande) est au sud de la place. Elle a une structure pentagonale conçue par Martin Grünberg (de) et fut construite en 1708 par Giovanni Simonetti (de). Elle fut modifiée par Carl von Gontard en 1785 par l'ajout de la tour avec dôme. Elle héberge désormais un musée de l'histoire de l'Allemagne.
- Le ***Konzerthaus*** est le bâtiment le plus récent puisque construit en 1821 par Karl Friedrich Schinkel comme le *Schauspielhaus* sur les ruines du théâtre national détruit par un incendie en 1817. Il accueille en résidence le *Konzerthausorchester Berlin*.
- La ***Französischer Dom*** (église française), église réformée construite par les exilés huguenots entre 1701 et 1705 d'après le modèle de l'ancien Temple de Charenton, situé près de Paris et qui fut détruit. La tour et les portiques dessinés par Carl von Gontard furent ajoutés en 1785. Elle arbore une plateforme panoramique, un restaurant et un musée huguenot.

Vue panoramique de *Gendarmenmarkt* à Berlin (à gauche le *Deutscher Dom*, au centre le *Konzerthaus*, à droite le *Französischer Dom*)

Depuis quelques années, la place est redevenue un lieu de séjour et de rencontres très fréquenté par les Berlinois comme par les touristes. De nombreuses manifestations s'y déroulent chaque année, notamment un marché de Noël ou des concerts en plein air. L'intensité de ces nouveaux usages a récemment conduit le Sénat de Berlin à envisager la restructuration de la place, dans le cadre d'un projet intitulé *Zukunft Gendarmenmarkt* (Futur Gendarmenmarkt), en cours de concertation.

Visite du quartier et continuation à pied dans la ***Friedrichstrasse*** et son programme d'aménagement commercial, dont les Galeries Lafayette. La *Friedrichstrasse* est redevenue l'avenue chic de Berlin-Est avec l'inauguration des *Friedrichstadtpassagen*, complexe de commerces et de bureaux de standing, quelques années après la chute du mur. Tracée au XVIIe siècle, la *Friedrichstrasse* constituait le principal axe nord - sud de la ville, traversant les faubourgs de *Dorotheenstadt* et de *Friedrichstadt*.
Elle reliait sur une longueur de 3,3 kilomètres les portes d'Oranienbourg (*Oranienburger Tor*) et de Halle (*Hallesches Tor*), aujourd'hui disparues.

La Friedrichstrasse de 1945 à 1989

Les derniers combats de rue d'avril 1945 finirent d'anéantir la *Friedrichstrasse*.
Lors de la division de Berlin, la *Friedrichstrasse* demeurait une artère vivante de Berlin Est, avec ses théâtres et cabarets au Nord (*Metropol Theater, Die Distel Friedrichstadtpalast*), même si elle butait sur le tristement célèbre *Checkpoint Charlie*, point de passage entre les secteurs soviétique et américain.
Après la réunification, le Sénat de Berlin continua la réhabilitation de l'artère

prestigieuse, commencée par les autorités de RDA. La *Friedrichstrasse* fut le second chantier après celui de la *Potsdamer Platz*. Avec ses édifices avant-gardistes, la *Friedrichstrasse* est devenue une adresse clé du Berlin chic, avec ses magasins de luxe, ses hôtels et restaurants de haut rang.
Décidé au début des années 1980, la galerie marchande des *Friedrichstadtpassagen* était le dernier programme immobilier d'envergure de la RDA. Interrompu à la chute du mur, le projet fut remanié par la suite et l'on fit appel à des architectes de renom pour le réaliser.
En lieu et place de l'immeuble monolithique et inachevé de l'ex-RDA, trois blocs d'immeubles distincts furent dessinés, reliés entre eux par une galerie commerçante, longue de 300 mètres. Chaque bloc, appelé Quartier, fut conçu dans un style architectural différent, et ce dans le but de diversifier le paysage urbain.

La Friedrichstrasse sous l'Empire

Vers la fin du XIXe siècle, la *Friedrichstrasse* vit s'installer de nombreux cafés, restaurants, grands magasins (*Friedrichstraßenpassage*) et autres cabarets (*Admiralspalast*), pour devenir lors de la Belle Époque l'un des lieux où battait le pouls de la capitale.
Dans l'entre-deux-guerres, le *Kurfürstendamm* (Ku'damm) détrôna la *Friedrichstrasse* en tant que pôle de la vie nocturne berlinoise.

Les Galeries Lafayette

La galerie marchande *Friedrichstraßenpassage*

Le Quartier 206 (Friedrichstrasse 71-74), imaginé par **Iheo Ming Pei** et réalisé par les architectes américains Cobb & Freed and Partners, s'inspire des réalisations expressionnistes des années 1920. La façade de l'immeuble est rythmée par des séries de saillies, créant un effet saccadé. La nuit, les lamelles de couleur claire, recouvrant les parois de l'édifice, s'illuminent pour donner un effet similaire à celui produit par un projecteur de cinéma. L'atrium, les escaliers et le dallage polychrome sont d'inspiration Art Déco. Les étages inférieurs sont occupés par des commerces de luxe, tandis que les étages supérieurs sont occupés par des bureaux.
Le Quartier 207 (*Friedrichstrasse* 75) abrite les **Galeries Lafayette**, dessinées par l'architecte français **Jean Nouvel**. Edifié entre 1993 et 1996, le bâtiment se réfère au style berlinois des années 1920, tout en intégrant des nuances résolument contemporaines.
L'intérieur est éclairé par deux puits de lumière, en forme de cône, qui laissent à penser que le magasin est plus grand qu'il n'y paraît. L'angle arrondi des Galeries Lafayette met particulièrement en valeur l'édifice dans un quartier où les rues tirées au cordeau sont toutes perpendiculaires.

Dans la matinée, **envol en ballon** (sous réserve d'une bonne météo et d'un vent faible), Zimmerstrasse 95-100, Berlin, 10117

Uniquement si les conditions météo le permettent, envol en ballon statique à bord du *Hi-Flyer* offrant une vue superbe sur le Berlin historique. Des paysages à perte de vue s'offrent à nous à bord de l'un des plus grands ballons à hélium du monde. Montée à 150 mètres pour contempler un superbe panorama tandis que le pilote indiquera les principaux sites de la ville.
Berlin est une ville dont l'étendue ne peut être pleinement saisie que depuis un ballon dirigeable. Les monuments marquants de la capitale allemande s'offrent à la vue : l'imposante Tour de Télévision, la Cathédrale et sa coupole grandiose, la Porte de Brandebourg, symbole historique majeur, le boulevard *Unter den Linden*, entièrement rénové, et les immeubles modernes de verre et d'acier de la *Potsdamer Platz*. Sans doute le moment de faire nos plus belles photos.

Visite de ***Checkpoint Charlie***, point stratégique au temps de la guerre froide, ancien point de passage entre les secteurs soviétique et américain.

Déjeuner dans le quartier à la **Brasserie Am Gendarmenmarkt**
Taubenstraße 30, 10117 Berlin

Retour à l'hôtel en transport en commun.

Transfert en car de l'hôtel au **Château de Charlottenburg**, un palais baroque pour se représenter la splendeur de la famille royage des Hohenzollern.

Visite de la Nouvelle Aile du château (*Neuer Flügel*) avec les luxueux quartiers privés de Frédéric le Grand : fantaisies rococo, Galerie dorée et une des plus grandes collections de maîtres français du XVIIIe. C'est ce dernier qui fit construire cette nouvelle aile par l'architecte le plus renommé de l'époque : Georg Wenzeslaus von Knobelsdorff. On peut aussi y voir les appartements d'hiver (*Winterkammern*) de Frederic-Guillaume II, contrastant par leur austérité.

Continuation en car depuis Charlottenburg à l'aéroport de Berlin Tegel.
Décollage à 20 h 25, arrivée à Bruxelles prévue à 21 h 45.
Transfert à Dunkerque en car.

****

Annexe : quelques articles complémentaires pour mieux comprendre Berlin

1 - *Biedermeier* (wikipedia)

La période *Biedermeier* s'étend de 1815 (Congrès de Vienne) à 1848 (Révolution de Mars 1848) dans les États de la Confédération germanique et dans l'Empire d'Autriche. En politique, elle est liée à la Restauration allemande et au développement de ces États après la période napoléonienne et le Congrès de Vienne.
Contemporain des styles Restauration et Louis-Philippe, le *Biedermeier* désigne d'une part la culture et l'art bourgeois apparus à cette époque, et d'autre part la littérature de ce temps, qui tous deux sont méprisés parce que « terre-à-terre » et « conservateurs ». La restriction des libertés et, surtout, une certaine défiance à l'encontre de l'action politique entraînent un repli des artistes vers la sphère privée, la famille et le foyer. La fuite dans l'idylle et la vie privée sont par conséquent des thèmes typiques. Le poète Jean Paul parlait déjà de « bonheur total dans la limitation », et le secrétaire de Goethe, Johann Peter Eckermann, croyait reconnaître « une réalité pure à la lumière de modestes éclairages ».
En littérature, on oppose le *Biedermeier* conservateur à la « Jeune Allemagne » (*Vormärz*), courant à tendance révolutionnaire qui se développe à partir des années 1830.

Origine du *Biedermeier*

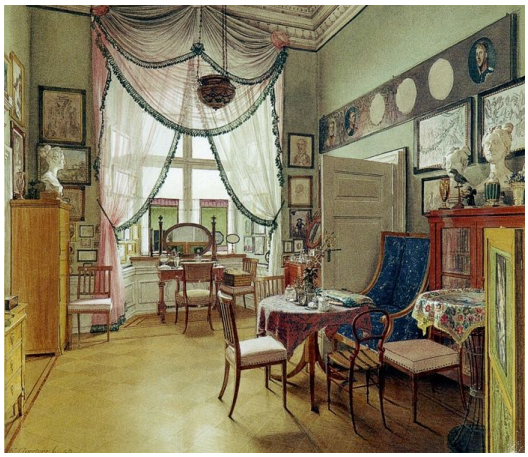
Le terme de *Biedermeier* n'apparut pour désigner une époque que vers 1900. Il vient du pseudonyme *Gottlieb Biedermeier*, que le juriste et écrivain Ludwig Eichrodt et le docteur Adolf Kußmaul prirent à partir de 1855 pour publier des poèmes variés dans les *Fliegende Blätter* munichoises, parodiant en partie les poésies du bien réel instituteur de village Samuel Friedrich Sauter. Le nom vient de deux poésies, publiées en 1848 par Joseph Victor von Scheffel dans le même magazine. Jusqu'en 1869 on écrivit « Biedermaier », l'usage du « ei » ne vint qu'ensuite. Le Monsieur Biedermeier fictif était un instituteur de village souabe écrivant de la poésie, à l'âme simple, et que selon Eichrodt « sa petite chambre, son étroit jardin, son insignifiante bourgade et le pauvre destin de maître d'école méprisé portaient à la félicité terrestre ». Dans les publications l'on caricature et moque la probité, la mesquinerie et les positions apolitiques d'une grande partie de la bourgeoisie.
Après 1900, le terme *Biedermeier* devint pratiquement neutre, synonyme de la nouvelle culture bourgeoise centrée sur le chez-soi et la vie privée, ayant marqué la période de paix avant les grands bouleversements. Il en vint à qualifier au sens large l'art, la littérature et la mode de cette époque.

Une nouvelle culture bourgeoise

Le terme de *Biedermeier* désigne avant tout la culture bourgeoise qui apparut pendant la première moitié du XIXe siècle. La bourgeoisie cultiva la vie privée et familiale à un point inégalé jusque-là. Les marques extérieures de prospérité passaient au second plan, derrière le bonheur domestique entre quatre murs, dans ce qui devenait un lieu de retraite. Des vertus bourgeoises comme le zèle, la probité, la fidélité, le sens du devoir, la modestie, furent élevés au rang de principes universels. La chambre de séjour du *Biedermeier* est l'ancêtre de l'actuelle salle de séjour, et l'expression de confort domestique fut probablement introduite à cette époque. La sociabilité fut cultivée dans des cadres restreints, dans les cercles, aux tables des habitués, à travers la musique de salon, mais aussi dans les cafés viennois.

Femme habillée à la mode *Biedermeier*

Image daguerréotypique reproduite sur une coupe, vers 1840-1841



Eduard Gaertner, *Zimmerbild*, 1849. La chambre de séjour d'un appartement bourgeois à Berlin.

La structure familiale bourgeoise était patriarcale, l'homme était le chef de famille, et la femme voyait sa sphère d'activité limitée au ménage. Le bourgeois aisé employait du personnel, entre autres une cuisinière, un cocher, une gouvernante, pour les nouveau-nés une nourrice, et parfois un précepteur. Les loisirs féminins prédominants étaient les travaux manuels et le piano, que chaque fille de bourgeois devait apprendre. Une attention considérablement plus importante qu'avant fut portée à l'éducation des enfants et à leurs chambres. Une mode enfantine apparut, qui n'était pas seulement une copie de la mode des adultes. L'industrie du jouet connut un premier apogée. Friedrich Fröbel créa en 1840 à Bad Blankenburg le premier jardin d'enfants.

Au temps du *Biedermeier*, la fête de Noël prit dans les maisons la forme que nous connaissons tous aujourd'hui, avec le sapin de Noël, les chants et la distribution des cadeaux.

Littérature

L'homme de l'époque *Biedermeier* vu par les caricaturistes est dépolitisé, c'est un petit bourgeois aux aspirations naïves et respectueuses des autorités et il est maniaque de l'harmonie. Ces caractéristiques et quelques autres du même genre restent attachées à la littérature *Biedermeier* jusqu'à nos jours.

Quelques auteurs de l'époque *Biedermeier* étaient motivés par une opinion conservatrice ou même réactionnaire, et regrettaient la vie simple et harmonieuse, dans un monde de plus en plus marqué par l'industrialisation et l'urbanisation associée. Les auteurs du *Biedermeier*, contrairement aux romantiques dont les écrivains, se recrutaient pour la plupart dans la noblesse, étaient des bourgeois, souvent d'extraction plutôt modeste.

La Nature n'était plus pour les poètes *Biedermeier* un monde où projeter de nostalgiques maux universels ou intérieurs, mais le symbole du Bien et de la Création. L'apparition des voyages d'exploration servaient à légitimer chacun des éléments de cette Nature, dont beaucoup furent volontiers collectionnés, catalogués et exposés à la maison. Et comme cette valorisation renvoyait précisément à la qualité de Créateur du dieu chrétien, la religion ne combattit pas, bien au contraire, elle encouragea la curiosité empirique. La critique de l'aliénation aux passions engendra un élitisme qui s'opposait à la légèreté et à la dissolution.

Peinture

Dans la peinture du *Biedermeier*, les scènes de genre et les paysages dominent, mais aussi les portraits. Les motifs religieux et historiques sont pratiquement absents. Le style est réaliste, les tableaux sont souvent proches d'une reproduction photographique. L'inspiration vient de la peinture néerlandaise du XVIIe siècle. Le résultat visé est un pseudo-réalisme qui idéalise volontiers et « améliore » un peu

la réalité. La technique de l'aquarelle atteint un niveau élevé. La lithographie est de plus en plus utilisée pour illustrer les livres. L'objet typique de cette époque est le verre.

Musique

La musique fut aussi marquée par le goût bourgeois pendant la période du *Biedermeier*. La musique de salon prit une grande importance. Un piano trônait dans presque chaque salle de séjour. Les pièces de musique de chambre étaient recherchées. Partout dans les villes furent créées des sociétés de musique et des chorales. Les maisons d'édition musicale diffusaient les œuvres légères et joyeuses des compositeurs, car le goût des clients déterminait les ventes. Auparavant on ne composait jamais uniquement pour les salons, on n'y jouait que des arrangements. Les morceaux de piano étaient le plus souvent de Mendelssohn ou Robert Schumann, qui n'était pourtant pas un compositeur *Biedermeier*. Franz Schubert qui a composé beaucoup de musique de salon (valses, *ländler*, duos à 4 mains, impromptus, etc.) est souvent associé à cette catégorie. Les *lieder* de Wilhelm Müller étaient par exemple populaires.

L'époque *Biedermeier* est aussi celle de la valse, dont la capitale était naturellement Vienne. Elle naquit des *Ländler*, danses folkloriques pratiquées en toute liberté. Les masses affluaient aux bals, où les réjouissances exubérantes étaient permises. Compositeurs et chefs d'orchestre étaient parfois fêtés comme des célébrités, surtout Johann Strauss père et Joseph Lanner. Les ballets étaient aussi très appréciés, la danseuse Fanny Elssler était portée en triomphe à Vienne. Les chanteuses les plus célèbres étaient Henriette Sontag et Jenny Lind.

Architecture et mobilier

Le trait principal de l'architecture *Biedermeier* est un style élégant mais plutôt sobre, ce qui en fait une variante du Classicisme. Ce style marque les édifices monumentaux de l'époque et l'empreinte du *Biedermeier* reste visible dans les quartiers bourgeois. L'architecte *Biedermeier* le plus significatif est sûrement Joseph Kornhäusel, dont les ouvrages sont visibles avant tout à Vienne et à Baden. Un exemple significatif est la résidence estivale des empereurs autrichiens, qui fut entièrement reconstruite en 1812 après un incendie. Comme Kornhäusel était très connu, il reçut aussi commandes des nobles. L'architecte le plus connu de cette période est le berlinois Karl Friedrich Schinkel, mais ses projets n'étaient pas d'influence *Biedermeier*.

Les meubles *Biedermeier*, bien qu'ils n'aient pas un style homogène, se distinguent par une élégance discrète. Ils n'ont pas vocation à impressionner, mais à contribuer à une sensation de confort et doivent surtout être fonctionnels. Les premiers meubles de ce style furent créés à Vienne, prenant son inspiration du mobilier anglais. Vu la grande importance et la valeur accordée à la fabrication artisanale, les meubles typiques du *Biedermeier* sont plutôt de petites pièces, tel que des commodes, des secrétaires ou des tables à couture. Le fabricant de meubles Joseph Danhauser père marqua à Vienne une nouvelle ère du mobilier d'intérieur. Cette époque fit aussi le succès du meuble en bois courbé (*bugholzmöbel*) de Michael Thonet (natif de Boppard et amené à Vienne en 1842 par la cour autrichienne). Il a conçu notamment l'ameublement du Palais Liechtenstein à Vienne.

****

2 - *Gründerzeit* (wikipedia)

En Allemagne et en Autriche, on désigne par *Gründerzeit* (époque des fondateurs) la période économique du XIXe siècle qui s'arrête au krach de 1873. L'industrialisation de l'Europe centrale a eu lieu à cette époque. On peut en situer le

commencement dans les années 1840. S'il est difficile de donner une date exacte de commencement, on peut prendre pour l'Autriche la révolution de Mars. Contrairement aux réformes politiques, les réformes économiques qui en sont issues n'ont en général pas été revues et ont structuré l'économie et l'industrie jusqu'à nos jours (définition des sociétés de production en tant que personnes morales etc).
En Allemagne, après la guerre franco-prussienne de 1870 victorieuse, beaucoup de capitaux français au titre des réparations affluèrent. Elles ont permis aux banques de placer totalement le capital monétaire fourni en investissement dans les secteurs de production de marchandises expliquant la surchauffe ultérieure. Dans les années précédant le grand krach de 1873, l'essor économique atteignit des sommets jusqu'alors inconnus. Ces dernières années sont connues comme *Gründerjahre*.
Le *Gründerzeit* en Europe centrale correspond également au moment où la bourgeoisie s'empara du pouvoir culturel, ce en quoi il constitue la grande époque du libéralisme classique. Toutefois, les exigences politiques du libéralisme n'avaient été que partiellement ou peu appliquées à la fin de cette période en dehors de supprimer des barrières douanières entre les *länder* allemands et d'instaurer une communauté allemande seulement dans les échanges des produits manufacturés. La rigueur restant constante d'un point de vue des libertés politiques, le refuge dans la structure de la famille et le confort de l'habitat fut alors aisé et fréquent.
L'industrialisation amena aussi de nouvelles obligations esthétiques, particulièrement en architecture et dans les arts plastiques. Ceci s'exprima principalement par le développement des modèles existants. Dans la langue courante, parler de "*Gründerzeitstil*" revient à désigner l'historicisme. Or l'historicisme restant le style prédominant jusqu'après 1900, il en ressort une certaine imprécision. En rapport avec l'histoire de l'art, on désigne *Gründerzeit* des périodes très différentes, par exemple 1850–1873, 1871–1890, parfois même 1850–1914, ou principalement 1871–1873. Pour les contemporains, cette expression est spécifiquement attribuée à la décennie 1870 et à l'essor économique corrélatif. Nikolai Dmitrijewitsch Kondratjew décrit cet essor comme la phase montante du deuxième cycle Kondratieff.

****

3 - *Unter den Linden* : le destin historique d'une allée cavalière

Chronoguide Clio, Coll. dirigée par Philippe Conrad, *L'Allemagne. Des origines au XXIe siècle*, 2015

L'avenue la plus connue de Berlin doit son nom à d'illustres tilleuls abattus et replantés au gré des aléas de l'Histoire. D'une longueur d'environ 1,3 kilomètre, elle traverse d'est en ouest le centre historique de la ville, de la porte de Brandebourg au pont du Château. Si elle n'est plus aujourd'hui la plus belle artère de Berlin, elle en demeure l'un des cœurs, racontant à sa manière l'histoire de cette ville si particulière.

Un chemin bordé de tilleuls

Au cours de la guerre de Trente Ans (1618-1648), Berlin fut affectée par les épidémies, ravagée par les exactions de la soldatesque, ruinée par l'entretien des troupes qui s'y trouvaient cantonnées. Le prince électeur Frédéric-Guillaume entendait non seulement reconstruire son État, mais l'élever au rang de grande puissance., avec pour modèles la France et sa monarchie, les Provinces-Unies et leur prospérité. C'est pourquoi le Brandebourg devait se doter d'une capitale à la mesure de ses ambitions : moderne, fonctionnelle et magnifique. Le grand électeur

envoya donc ses architectes parcourir l'Europe pour y trouver de nouvelles inspirations, afin d'engager ensuite une vaste opération de reconstruction, d'embellissement et d'extension de la capitale dont la réalisation de l'avenue *Unter den Linden* fut la première étape.

Il n'y avait là, avant les travaux, qu'un simple chemin de terre reliant le château de Berlin à la réserve de chasse des princes électeurs (l'actuel *Tiergarten*), ombragé de tilleuls et de noisetiers. En 1647, ce sentier fut élargi, aménagé et pavé tandis qu'on érigeait de nouvelles fortifications, prolongées jusqu'à l'emplacement actuel de la porte de Brandebourg. Conformément aux principes de l'urbanisme classique, la nouvelle avenue devait faire fonction d'axe central d'un nouveau quartier nommé *Dorotheenstadt*. L'urbanisation sera pourtant lente : en 1690, Frédéric-Guillaume dut ordonner aux habitants de mieux parquer leurs porcs qui endommageaient les plantations... Quant aux tilleuls, ils n'étaient – malheureusement – qu'en sursis. Jugés gênants pour la circulation, ils furent abattus dès 1658. La nouvelle avenue ne conserva longtemps que leur souvenir éponyme : il fallut en effet attendre 1820 pour les voir replantés en quatre allées rectilignes.

Le cœur classique de Berlin

L'ancien château des Hohenzollern – situé dans l'île aux Musées, sur l'autre rive de la Sprée – avait alors en effet bien mauvaise presse. Massif, vétuste, d'une architecture composite, il n'avait aux yeux des princes des temps modernes, ni l'élégance ni la majesté – ni la modernité – de l'architecture classique qui s'imposait alors partout en Europe. L'exiguïté de l'île sur laquelle il était bâti, rendait en outre son périmètre impropre aux réaménagements – artères rectilignes, vastes places aérées, rues se croisant à angle droit – souhaités par les successeurs de Frédéric-Guillaume... Le quartier de *Dorotheenstadt* et sa nouvelle avenue semblaient à l'inverse parfaitement convenir à l'accueil de ce « nouveau Berlin » classique où le pouvoir et les élites allaient désormais faire édifier leurs palais.

Le premier – sans doute le plus bel édifice baroque de Berlin – fut l'Arsenal (*Zeughaus*) construit non loin de la Sprée entre 1695 et 1706, dont la cour intérieure fut ornée de vingt-deux masques de guerriers mourants sculptés par Andreas Schluter. L'avenue prit toute son importance sous le règne de Frédéric II, avec l'aménagement du forum *Fredericianum* imaginé par le roi et son architecte préféré, le Prussien von Knobelsdorff. Il devait réunir autour d'une vaste place (aujourd'hui la *Bebelplatz*) des édifices culturels prestigieux qui feraient de Berlin

une capitale dont le rayonnement égalerait celui de Londres ou de Paris. Si le projet resta inachevé – Frédéric II s'en désintéressant au profit de Sans-Souci –, il permit à von Knobelsdorff d'y construire un élégant opéra doté d'un fronton corinthien portant l'inscription : « Le roi Frédéric, à Apollon et aux muses »
Les années allant de la fin du XVIIIe siècle à 1880 constituent sans doute L'âge d'or d'*Unter den Linden*. Les constructions publiques et privées se multiplient : la Porte de Brandebourg de 1788 à 1795, la Nouvelle Garde (*Neue Wache*) construite par le célèbre architecte F.K. Schinckel de 1815 à 1818 dans ce style néoclassique caractéristique de son œuvre. Et peut-être, surtout, l'université Humboldt – première université fondée à Berlin en 1810 –, installée dans un ancien palais construit par le frère cadet de Frédéric II, qui accueillit parmi ses étudiants F. Hegel, K. Marx, M. Planck et A. Einstein... *Dorothenstadt* et sa belle avenue sont alors le quartier chic de Berlin. On y trouve cafés et commerces de luxe fréquentés par la société élégante. Aristocrates et bourgeois fortunés y installent leurs résidences profitant de l'agrément de l'ancienne réserve de chasse transformée en parc paysager – le *Tiergarten* – à partir du début du XVIII e siècle.

Unter den Linden* versus *Kurfurstendamm

A partir de 1881, *Unter den Linden* se voit opposer une concurrente : le *Kurfurstendamm*, ou « Chaussée des princes électeurs », à l'ouest du *Tiergarten*, dans le nouveau quartier de *Charlottenburg*. Cette chaussée de rondins empruntée par les princes électeurs pour se rendre à leur pavillon de chasse de Grünewald, est alors métamorphosée, sur décision de Bismarck, en avenue de 3,5 kilomètres, destinée, selon ses propres termes, à dépasser la splendeur des Champs-Elysées. De part et d'autres du *Ku'Damm*, on érige de hauts immeubles dotés de tout le confort moderne (chauffage central, ascenseurs) où s'installe une bourgeoisie d'affaires ou exerçant des professions libérales. Les cafés, les restaurants, les salles de spectacles – en particulier les premiers cinémas – fleurissent.
A l'aube du XXe siècle, *Unter den Linden* est détrôné, même si l'hôtel Adlon, palace inauguré en 1907 par Guillaume II en personne (qui l'appellait « mon Adlon »), accueille les célébrités et les têtes couronnées de passage à Berlin.
Unter den Linden souffre beaucoup des bombardements et des combats de la seconde guerre mondiale. Après la capitulation du *Reich* nazi, elle appartient au Secteur d'occupation soviétique de Berlin et, après la naissance de la République démocratique allemande en octobre 1949, à Berlin-Est. Les bâtiments détruits sont reconstruits. Sur *Unter den Linden* s'installent des administrations du nouveau régime – ainsi le ministère des Affaires étrangères de la RDA – ou des ambassades des pays frères telle l'ambassade de l'Union soviétique construite dans le style du réalisme socialiste sur les ruines de l'ancienne Délégation des tsars détruite lors d'un bombardement en 1945.
Après août 1961, tandis que, de l'autre côté du mur, le *Ku'Damm* construit sa légende de vitrine de l'Occident et du miracle économique ouest allemand, *Unterdenlinden* somnole dans la grisaille et l'atonie du régime communiste. De plus, la proximité du mur – qui passait derrière la porte de Brandebourg – ne lui est guère favorable.
L'avenue a aujourd'hui retrouvé une position centrale dans Berlin réunifié. Si ses vastes trottoirs sont propices à la promenade et si elle a retrouvé ses tilleuls (replantés après 1945), son charme n'est plus le même. Si l'on excepte bien sûr la Porte de Brandebourg et la Place de l'Opéra, ses monuments les plus intéressants se trouvent un peu en retrait : le *Gendarmenmarkt* avec ses églises allemande et française toutes de blancheur et d'harmonie ; l'ancien arsenal (qui abrite aujourd'hui le Musée historique allemand) magnifié par les aménagements intérieurs de l'architecte Pei ; ou encore, non loin du croisement d'*Unter den*

Linden et de la *Friederichstrasse*, cette station du métro aérien qui constituait au temps de leur division l'un des rares points de passage entre les deux Berlin.

****

4 - L'île aux musées - Au cœur de Berlin

Chronoguide Clio, Coll. dirigée par Philippe Conrad, *L'Allemagne. Des origines au XXIe siècle*, 2015

Un jardin entre guerre et paix

Ce fut en 1646 que, sous l'influence de sa femme hollandaise, Louise-Henriette de Nassau, le prince électeur de Prusse Frédéric-Guillaume décida de transformer le potager qui jouxtait son château, le *Stadtschloss*, en un jardin d'agrément – *Lustgarten* –, dessiné par le paysagiste Michael Hanff. Situé sur une petite île qui sépare en deux bras le cours de la Sprée, non loin de la célèbre avenue *Unterdenlinden*, aujourd'hui redevenue le cœur de la capitale allemande, le jardin – après avoir, au XVIIIe siècle, servi d'esplanade pour les défilés militaires du belliqueux Frédéric Guillaume 1er de Prusse, le « Roi-sergent » – fut rendu à sa vocation de douce promenade grâce aux aménagements paysagers dont la réalisation fut confiée, au XIXe siècle, à Joseph Lenné. Mais, durant les périodes nazie et communiste, il résonna à nouveau du bruit des bottes... pour redevenir jardin en 1999 !

Le premier véritable musée du monde

Couronné roi de Prusse en 1797, Frédéric-Guillaume III, s'il n'était ni grand stratège ni fin politique, eut cependant le mérite de vouloir partager avec son peuple les trésors artistiques accumulés depuis plusieurs siècles par sa royale famille. Il confia en 1823 à l'architecte inspiré Karl Friedrich Schinkel, le soin de construire un bâtiment qui fût exclusivement destiné à la présentation au public de ses collections : le premier véritable musée jamais conçu dans cet esprit. Le bâtiment néoclassique, précédé d'une imposante colonnade ionique et surmonté d'une rotonde inspirée du Panthéon de Rome, fut inauguré en 1830.

L'Ancien et le Nouveau Musée

L'Altes Museum, qui abrite aujourd'hui les collections d'art antique classique, essentiellement sculptures grecques et romaines, ne fut que le premier d'un vaste ensemble qui parsème maintenant toute « l'île aux musées ». Le *Neues Museum* fut le second de cette théorie. La construction en fut confiée à Friedrich August Stüler, au milieu du XIXe siècle. S'il fut longtemps inutilisé, il vient aujourd'hui, avec la récente restructuration de toutes les collections berlinoises, rassemblant les œuvres qui étaient dans les deux Allemagnes, de rouvrir ses portes et abrite les collections égyptiennes qui se trouvaient autrefois dans l'*Ägyptisches Museum* de Charlottenburg et comprennent, entre autres merveilles, le célèbre **buste de Néfertiti**.

L'ancienne Galerie nationale

En face du Nouveau Musée, l'*Alte Nationalgalerie* offre le cadre parfait pour présenter la peinture allemande du XIXe siècle. Une plongée stupéfiante au cœur de ce romantisme sombre et souvent poignant, marqué par la représentation d'une nature inquiétante et tourmentée, par la réminiscence des vieux mythes, par cette mélancolie qui est propre à l'âme allemande, le *Sehnsucht*. S'il ne fallait citer qu'une œuvre pour illustrer ce propos, ce serait sans conteste *Le Moine au bord de la mer* de Caspar David Friedrich... Quel contraste avec les impressionnistes

français qui occupent les salles adjacentes !

Les collections du *Neues Museum* exposées dans un cadre somptueux

De Pergame à Babylone et Byzance
C'est une plongée dans le temps, une promenade dans le Proche-Orient antique, que propose le *Pergamon Museum*. Les Allemands comptèrent, au XIXe siècle, parmi les pionniers de l'archéologie et le musée fut construit, au début du XXe siècle, pour recevoir le colossal autel de Zeus de Pergame, mais aussi la Porte d'Ishtar, chef-d'œuvre de briques vernissées de l'époque babylonienne, la façade du palais omeyyade de Mshatta, la porte du marché de Millet. Le *Bode Museum*, quant à lui, présente sous sa magnifique coupole de verre, d'inépuisables collections d'art byzantin – icônes, mosaïques, peintures – et un département de sculptures médiévales et Renaissance.

... et hors de l'île
Mais si l'île aux musées constitue un ensemble unique au monde, elle ne résume pas toutes les richesses de Berlin qui sont présentées, en particulier, dans les nouveaux musées du *Kulturforum* comme la galerie des Peintures avec ses collections de peintures européennes du XIIIe au XVIIIe siècle, le musée des Arts décoratifs ou la Nouvelle Galerie nationale pour découvrir l'art contemporain : ce n'est là qu'une infime partie des cent soixante-cinq musées que compte la capitale allemande…

****

5 - La *Gemäldegalerie* de Berlin : Une collection « réunifiée »

Site de Clio : www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/unesco/allemagne_la_gemaldegalerie_de_berlin.asp

La *Gemäldegalerie* de Berlin – prestigieuse galerie dédiée à la peinture européenne du XIIIe au XVIIIe siècle – est installée depuis 1998 au sein du Kulturforum, un ensemble de bâtiments modernes abritant depuis la fin de la Guerre froide plusieurs institutions culturelles. Inaugurée elle-même neuf ans après la chute du

Mur, elle fut conçue, par le jeu des volumes et de la lumière, comme un pur lieu de contemplation, magnifique écrin digne d'une collection riche en chefs-d'œuvre. Ouverte au public dès 1830 dans l'Ancien Musée, celle-ci avait déménagé une première fois au *Bode Museum*, avant d'être partagée, au lendemain de la seconde guerre mondiale, entre différentes institutions de l'Allemagne de l'Est et de l'Ouest, et, principalement, au musée Dahlem. Aujourd'hui, la prestigieuse pinacothèque, enfin rassemblée dans les mêmes murs, a retrouvé son intégrité et est devenue de fait, sur le plan culturel, l'un des plus puissants symboles de la réunification.

L'origine des collections

Deux figures princières sont à l'origine des collections de peintures : le grand Électeur Frédéric-Guillaume Ier (1620-1688) qui réunit à Berlin un premier cabinet d'art, puis Frédéric le Grand (1712-1786) qui fit aménager en 1756 une galerie rococo destinée à abriter les tableaux qu'il affectionnait. Mais c'est l'archéologue Aloys Hirt (1759-1839) qui, le premier, imagina constituer un véritable musée, en sélectionnant les œuvres disséminées ici et là, et en les soumettant à une classification strictement scientifique, dans l'esprit des Lumières. Hirt bénéficia de l'appui de Frédéric-Guillaume II, mais ce n'est qu'en 1820, sous Frédéric-Guillaume III, qu'une commission, présidée par Guillaume de Humboldt, se pencha véritablement sur la question.

Cinq ans auparavant, le gouvernement prussien avait acheté à Paris la collection du marquis Vincenzo Giustiniani (1564-1637), amateur des œuvres du premier Baroque italien, et des tableaux du Caravage, notamment *L'Amour vainqueur*. Mais c'est l'acquisition en 1821 de la collection d'Eward Solly (1776-1848) – un commerçant anglais établi à Berlin – qui fut véritablement déterminante : trois mille tableaux qui faisaient la part belle aux maîtres italiens du *trecento* (Giotto, Lippo Memmi, Pietro Lorenzetti…) et du *quattrocento* (Botticelli, Mantegna, Carpaccio, Cima…) , mais aussi aux primitifs flamands (à l'exemple de Van Eyck) et aux maîtres de la peinture allemande ancienne (dont Hans Holbein le Jeune). Cet ensemble détermina dès lors l'excellence du fonds de la *Gemäldegalerie*, représentative de fait de « toutes les périodes de la peinture », et non seulement du Baroque et de la Haute Renaissance, comme dans la plupart des collections du temps.

« D'abord réjouir ensuite instruire »

La construction d'un premier musée – l'*Altes Museum* – fut confiée à l'architecte Karl Friedrich Schinkel et achevée en 1830. La nouvelle institution se caractérisait à la fois par une présentation rigoureusement historique, mais aussi par la valorisation esthétique des œuvres, dont la puissance d'enchantement devait, dans l'esprit romantique, toucher au cœur et vivifier l'âme. « D'abord réjouir ensuite instruire » était ainsi devenu, au fil des ans, le nouveau mot d'ordre des responsables de la prestigieuse galerie, notamment son premier directeur, Gustav Waagen. Celui-ci, malgré d'importantes restrictions budgétaires, fit l'acquisition de *La Jeune Fille à la coupe de fruits* de Titien, du retable de Middelburg de Rogier van der Weyden ou encore de la *Madonna Terranuova* de Raphaël.

Le *Bode Museum*

Après que Berlin eut été promue capitale de l'empire allemand en 1871, la galerie de peintures, vitrine désormais du nouvel État, fut confiée au savant Wilhem von Bode. On lui doit, en 1874, l'acquisition de la plus importante collection privée d'Allemagne, celle de l'industriel Barthold Suermondt, qui comptait entre autres de nombreuses œuvres de maîtres hollandais dont Frans Hals, Borch, Jan Steen et Jan Vermeer, auxquels Bode ajouta ensuite des tableaux de Rembrandt, à l'exemple du

Portrait dit d'Hendrickje Stoffels. Mais le conservateur zélé accumula aussi d'autres trésors, non seulement de l'art italien – depuis Giotto jusqu'à la Renaissance et les écoles vénitiennes –, mais aussi de l'art flamand depuis les primitifs, notamment Hugo van der Goes, jusqu'à l'époque baroque, en particulier treize toiles de Rubens. En 1897, s'imposa de fait la construction d'un bâtiment plus spacieux. Inauguré sept ans plus tard dans « l'île aux musées » sous le nom de *Kaiser-Friedrich-Museum*, il fut, par la suite, rebaptisé *Bode Museum*, en hommage à son illustre directeur. À sa mort en 1929, ce dernier fut remplacé par son plus proche assistant, le célèbre historien d'art Max Jacob Friedländer, vite écarté par les nazis en 1933.

De la survivance à la renaissance
La seconde guerre mondiale entraîna d'irréparables pertes. En 1945, plus de quatre cents tableaux disparurent à l'intérieur même de la ville dans l'incendie d'un bunker, où, croyant les protéger, on les avait entreposés. Fort heureusement, la majeure partie du fonds avait été évacué dans des mines de sel en Thuringe. A l'image de la ville, désormais scindée en deux, les collections furent partagées entre le musée Bode à l'est et le musée Dahlem à l'ouest, qui, en dépit de son étroitesse, ne cessa de s'enrichir d'œuvres nouvelles à partir des années soixante. En 1998, la prestigieuse *Gemäldegalerie* fut enfin réunie dans ses nouveaux bâtiments du Kulturforum, offrant à nouveau au regard dans un même ensemble les chefs-d'œuvre qui avaient fait son renom.

****

6- Le ***Buste de Néfertiti*** au *Neues Museum*
Lire l'article complet sur Wikipedia

Le buste de Néfertiti est la sculpture de calcaire peinte du XIVe siècle av. J.-C., représentant Néfertiti, la grande épouse royale du pharaon égyptien de la XVIIIe dynastie Akhénaton, exposée au *Neues Museum* de Berlin. Cette œuvre, symbole de la période amarnienne, est devenue un archétype de la beauté féminine et est considérée comme la représentation d'un visage féminin la plus célèbre au monde après La Joconde.
Œuvre supposée du sculpteur Thoutmôsis, ce buste a été découvert le 6 décembre 1912 à Tell el-Amarna par une équipe archéologique allemande dirigée par Ludwig Borchardt et fait, depuis, l'objet d'une constante demande de restitution par l'Égypte auprès de l'Allemagne. Il a été conservé à plusieurs endroits en Allemagne depuis sa découverte, y compris dans une mine de sel de Merkers-Kieselbach, le musée Dahlem de Berlin-Ouest, le musée égyptien de Charlottenburg et l'*Altes Museum* tout en n'étant exposé au public que près de dix années après son arrivée en Allemagne. Il est actuellement visible au *Neues Museum* de Berlin, où il avait été exposé avant la Seconde Guerre mondiale, et attire un million de visiteurs par an.
Ce buste, sans doute sculpté en -1345, représente la tête d'une femme avec un long cou, aux sourcils légèrement arqués, aux pommettes hautes avec un nez fin et un sourire peint en rose foncé. C'est un bloc de calcaire recouvert de stuc peint, haut de 47 cm et pesant environ 20 kg.
Le visage parfaitement symétrique est intact, à l'exception de l'œil gauche qui ne possède pas l'incrustation de quartz peint en noir représentant la pupille, comme dans l'œil droit. Le fond des yeux est en calcaire brut.
Néfertiti porte une couronne bleue formée de rubans se rejoignant à l'arrière, avec un diadème d'or et un *uraeus*, aujourd'hui cassé, sur le front. On ne voit pas de

cheveux sous la couronne, elle semble avoir le crâne rasé. Son cou est ceint d'un large collier aux motifs floraux. Les oreilles ont subi quelques dommages.
Le buste est coupé au-dessus des épaules. *Gardner's Art Through the Ages* suggère que « Grâce à ce buste élégant, Thoutmôsis a peut-être fait allusion à une lourde fleur sur sa mince tige en exagérant le poids de la tête couronnée et la longueur du cou ». Selon David Silverman, le buste de Néfertiti reflète le style classique de l'art égyptien s'écartant des « excentricités » de l'art amarnien développé sous le règne d'Akhénaton.
La fonction exacte de ce buste nous est inconnue, mais il est possible qu'il ait servi de modèle pour un sculpteur.
Il s'agit probablement d'un modèle sculpté à Thèbes : la maigreur du visage s'accorde mieux au style thébain qu'à l'art outrancier de Tell el-Amarna. En outre, la taille en buste est un genre qui n'existe pas dans l'art égyptien.

Thoutmôsis, *Buste de Néfertiti*, vers -1345, Calcaire peint, h.47 cm, *Neues Museum*, Berlin

Lors de la découverte du buste, Borchardt suppose que le quartz représentant l'iris de l'œil gauche était tombé lors de la destruction de l'atelier de Thoutmôsis, mais une fouille méticuleuse n'a pas permis de le retrouver dans les décombres de la maison. Cette absence laisse penser que Néfertiti souffrait peut-être d'une infection ophtalmique et était effectivement borgne de l'œil gauche, bien que la présence d'un iris dans d'autres statues contredise cette possibilité.
Dietrich Wildung émet l'hypothèse que le buste de Berlin a été un modèle pour les portraits officiels et a été utilisé par le sculpteur pour enseigner à ses élèves comment sculpter la structure interne de l'œil, justifiant l'absence de l'iris gauche. Zahi Hawass suggère que Thoutmôsis avait bien créé l'œil gauche, mais que celui-ci a ensuite été détruit.
Le buste a fait l'objet d'une analyse de tomodensitométrie en 1992 et en 2006, avec une numérisation produisant des coupes du buste tous les 5 mm. En 2006, grâce à un éclairage différent du buste, faisant remarquer des rides sur le cou et des replis sous les yeux, Dietrich Wildung, directeur du musée égyptien de Berlin, suggéra que le sculpteur avait essayé, par ces signes de vieillissement, une représentation réaliste de Néfertiti. Un nouveau scanner a confirmé ces conclusions: Thoutmôsis avait ajouté du gypse sous les joues et les yeux, afin de rendre sa sculpture plus réaliste encore, ainsi que l'a expliqué Wildung.
Le scanner en 2006 dirigé par Alexander Huppertz, directeur de l'Institut de science de l'imagerie à Berlin, révèle les rides du visage de Néfertiti. Ces résultats sont publiés en avril 2009 dans le journal *Radiology*. L'analyse montre que Thoutmôsis avait placé des couches d'épaisseur variable sur la base de calcaire. Le traitement interne du visage révèle un plissement autour de la bouche et sur les joues, ainsi qu'un gonflement au niveau du nez. Les plis et la pointe du nez sont égalisés par la couche de stuc à la surface. Selon Huppertz, ceci reflète peut-être les « canons esthétiques de l'époque ». Le scanner de 2006 est plus précis que

celui de 1992, révélant des détails subtils d'à peine 1 ou 2 mm sous le stuc.
Dès 1930, la presse allemande décrit Néfertiti comme une « nouvelle reine » rétablissant l'« identité impériale allemande après 1918 ». Hitler décrit le buste comme un « chef-d'œuvre unique, un ornement, un vrai trésor », et s'engage à construire un musée pour l'abriter. Dans les années 1970, la République fédérale d'Allemagne et la République démocratique allemande revendiquent le buste de Néfertiti comme symbole identitaire de l'Allemagne. En 1999, Néfertiti apparaît sur une affiche électorale du parti politique Alliance 90 / Les Verts comme symbole d'un environnement culturel cosmopolite et multiculturel avec le slogan « Des femmes étranges pour Berlin ! ». Selon Claudia Breger, une autre raison de l'association du buste de Néfertiti avec l'identité nationale allemande est sa position de rivale par rapport au trésor de Toutankhamon trouvé par les Britanniques.
Le buste de Néfertiti est devenu « l'un des symboles les plus admirés et copiés de l'ancienne Égypte », et l'attraction vedette de la visite des musées de Berlin. Il est considéré comme l'« image de la beauté internationale » et l'un des plus beaux visages de l'Antiquité. Il est décrit comme le buste le plus célèbre de l'art antique, comparable seulement au masque de Toutânkhamon.

****

7 - Le Moine au bord de la mer de Caspar David Friedrich

Lire l'article de Bernard Umbrecht à propos de cette critique de Heinrich von Kleist, réécriture d'un texte commandé par Kleist à Clemens Brentano qui l'a coécrit avec Achim von Arnim, pour comprendre la fameuse métaphore des « paupières coupées », allusion à l'histoire de Regulus.
www.lesauterhin.eu/descriptions-dune-image-2-le-regard-de-kleist-sur-la-solitude-du-moine/

À l'occasion de l'exposition du tableau de Friedrich à l'Académie des Beaux Arts de Berlin, en **1810**, Heinrich von Kleist qui avait vu *Le Moine au bord de la mer* dans l'atelier du peintre, publie dans son journal *Berliner Abendblätter* un article à propos du tableau sous le titre *Impressions devant un paysage marin* dont voici le texte depuis

Heinrich von Kleist, *Petits écrits*, Œuvres complètes T1, Gallimard / Le promeneur Traduction Pierre Deshusses.

Caspar David Friedrich, *Der Mönsch am Meer* (*Le moine au bord de la mer*), 1810

Impressions devant un paysage marin de Friedrich

« Il est magnifique, dans l'infinie solitude d'un bord de mer, sous un ciel voilé, de porter ses regards sur une immense étendue d'eau déserte. Mais il faut pour cela s'y être rendu, devoir en repartir, désirer passer de l'autre côté, ne pas pouvoir, regretter l'absence de tout ce qui fait la vie et percevoir pourtant la voix de cette vie dans la rumeur des flots, le souffle du vent, la fuite des nuages, le cri solitaire des oiseaux. Il faut pour cela une attente adressée par le cœur et une déception, si je peux m'exprimer ainsi, imposée par la nature. Mais devant le tableau, ceci est impossible, et ce que j'étais censé trouver dans le tableau lui-même, je l'ai d'abord trouvé entre le tableau et moi, tout à la fois une prétention attente que mon cœur adressait au tableau et une déception que ce tableau m'imposait ; et c'est ainsi que je devins moi-même le moine, le tableau devint la dune, mais ce vers quoi devait tendre mon regard porté par un ardent désir, la mer, était totalement absent. Il n'est rien de plus triste et de plus pénible qu'une pareille situation dans le monde : être la seule étincelle de vie dans l'immense empire de la mort, le centre solitaire d'un cercle solitaire. Le tableau est là, avec ses deux ou trois objets pleins de mystère, pareil à l'Apocalypse ; on le dirait pris par les pensées nocturnes de Young; et comme dans sa monotonie et son infinitude il n'a d'autre premier plan que le cadre, on a l'impression, en le contemplant, d'avoir les paupières coupées. Pourtant il ne fait aucun doute que l'artiste s'est engagé sur une voie nouvelle dans le domaine de son art, et je suis convaincu qu'on pourrait, avec l'esprit qui est le sien, représenter un mille carré de sable du Brandebourg avec un buisson de ronces où, solitaire, une corneille gonfle ses plumes, et qu'un tableau de ce genre ne pourrait manquer de faire une impression digne d'Ossian ou de Kosegarten. Oui, si l'on peignait ce paysage avec sa propre craie, avec sa propre eau, je crois vraiment que l'on pourrait faire hurler les renards et les loups : le plus puissant éloge, sans aucun doute, que l'on puisse adresser à ce genre de peinture de paysage. – Mais mes impressions personnelles sur ce merveilleux tableau sont trop confuses ; c'est pourquoi, avant d'oser les formuler pleinement, j'ai décidé de m'instruire en écoutant les commentaires de ceux qui, deux par deux et du soir au matin, passent devant. *cb.*

****

8 - Adolph Von Menzel (1815-1905), peintre et graveur allemand

Pierre VAISSE, « MENZEL Adolph Von », *Encyclopædia Universalis*, www.universalis.fr

Menzel est le plus célèbre peintre berlinois de la seconde moitié du xixe siècle. Fils d'un imprimeur lithographe venu s'établir à Berlin en 1790, il travailla d'abord avec lui ; ses premiers essais de peinture à l'huile datent de 1836 et il n'eut guère dans ce métier qu'une formation d'autodidacte. Le succès lui vint avec ses illustrations sur bois pour une édition de l'*Histoire de Frédéric le Grand* de Franz Kugler. Il a par la suite consacré à ce prince de nombreuses gravures et des tableaux sur lesquels s'est fondée sa popularité. Mais il fut surtout le chroniqueur de la vie berlinoise, de ses foules et de ses fêtes (*Départ du roi Guillaume Ier pour l'armée, le 31 juillet 1870*) ; sa *Forge* (1875), son plus grand tableau, compte parmi les pages les plus importantes consacrées par les peintres du XIXe siècle au travail dans les usines (*Nationalgalerie*, Berlin).

Ses premières œuvres étaient d'une inspiration plus intimiste, ainsi la délicieuse *Sœur du peintre dans l'embrasure d'une porte* de 1847 (*Neue Pinakothek*, Munich) ou la *Chambre au balcon* de 1845 (*Nationalgalerie*, Berlin), dans laquelle on a longtemps vu l'expression d'une sensibilité préimpressionniste.

Cette peinture est un document clé dans la propagande de la nouvelle nation allemande, entre la gracieuse culture du passé et la monarchie bourgeoise de la post-révolution industrielle. Les drapeaux combinées de la Prusse et de l'Allemagne sur les façades de l'avenue *Unter den Linden* témoignent d'une grande nouvelle nation - l'Allemagne moderne - unie par la bataille contre les envahisseurs français.

Dans cette œuvre, l'approche de Menzel reprend les aspects de base de l'Impressionnisme à ses débuts.

Adolph von Menzel, *Départ du roi Guillaume Ier pour le Front, le 31 juillet 1870*, 1871, huile sur toile, 63 x 78 cm, *Nationalgalerie*, Berlin

Elles révèlent un sens de la couleur et de la lumière, un goût des éclairages curieux et des mises en page inhabituelles qui tendent à se perdre dans les compositions plus ambitieuses de la maturité, où la sécheresse du détail nuit parfois à l'ensemble. Il est intéressant, à cet égard, de comparer à son *Souper au bal* (1878, *Nationalgalerie*, Berlin), l'interprétation qu'en a donnée Degas (musée d'Art moderne et contemporain, Strasbourg). Sa principale qualité réside dans un don d'observateur qui lui fait enregistrer les spectacles les plus inattendus avec une hallucinante vérité, comme ses têtes de chevaux morts peints en 1848, ou les cadavres qu'il dessina en 1873 lors de l'ouverture des cercueils conservés dans le caveau de l'église de la garnison à Berlin.

****

9 - Le *Reichstag* - Au cœur de l'histoire du XXe siècle

Chronoguide Clio, Coll. dirigée par Philippe Conrad, *L'Allemagne. Des origines au XXIe siècle*, 2015

Le *Reichstag* de Guillaume II

Quand, peu de temps après être monté sur le trône impérial en 1888, Guillaume II, déterminé et autoritaire, limogea l'inflexible chancelier Bismarck, il inaugurait une nouvelle politique, celle qui devait donner à l'Allemagne, déjà forte d'une économie florissante et d'une puissance industrielle considérable, le rang de grande puissance mondiale. Cette volonté, appuyée par le haut commandement de l'armée prussienne, ne s'accommodait guère de la démocratie et si les représentants des vingt-cinq États siégeant au Bundesrat votaient encore les lois, conformément à la constitution de 1871, le *Reichstag*, assemblée élue au suffrage universel représentant le peuple allemand, n'avait que l'initiative indirecte des lois... c'est-à-dire pratiquement aucun pouvoir. Cependant, Guillaume II ne fit pas interrompre les travaux de construction d'un imposant édifice, destiné à recevoir l'Assemblée du peuple qui avait été initiés en 1882 par son grand-père Guillaume Ier.

L'œuvre de Paul Wallot

Achevé en 1894, le bâtiment du *Reichstag* est l'œuvre de l'architecte allemand Paul Wallot, fervent disciple du courant néo-Renaissance qui fleurissait alors à Francfort où il avait fait ses premières armes. Wallot avait opté pour une synthèse de ce style qu'il affectionnait avec une façade ornée d'un portique néoclassique. Les colonnes corinthiennes portant un fronton armorié donnait une majesté supplémentaire à ce puissant édifice de 137 mètres de largeur, doté de six étages, qui s'éleva en bordure de la Sprée, à quelques encablures de la porte de Brandebourg et de l'emblématique avenue *Unter den linden*. Cette fin de XIXe siècle était fort sensible aux nouvelles prouesses techniques permises par l'industrie en plein essor, et Paul Wallot couronna son édifice d'une coupole moderne de fer et de verre, surmontée d'un lanternon à l'italienne qui culminait à soixante-quinze mètres au-dessus de ce qui est aujourd'hui la place de la République. En 1916 fut ajoutée sur le fronton, au grand dam du peu démocratique Guillaume II, la mention *Dem Deutschen Volke* (« Au peuple allemand ») coulée, dit-on, avec le bronze de canons pris aux Français.

Le *Reichstag* de la république

Après la fin des combats en 1918, l'Allemagne fut saisie d'une fièvre révolutionnaire menée parallèlement par les groupes communistes des spartakistes et le puissant Parti social-démocrate allemand. Ce fut le chef de file de ce dernier, Philipp Scheidemann, qui proclama le 9 novembre 1918, depuis une fenêtre du *Reichstag*, la République allemande, coupant ainsi l'herbe sous le pied du leader communiste, Karl Liebknecht. Après l'abdication de Guillaume II et les dures répressions qui mirent fin au climat insurrectionnel, la « République de Weimar » constitua, treize ans durant, la première réelle expérience démocratique de l'Allemagne, au cours de laquelle les représentants du peuple siégeant au *Reichstag* détinrent, malgré les remous et les crises, l'essentiel du pouvoir.

L'incendie de février 1933

(Article d'André Larané sur Hérodote www.herodote.net/27_fevrier_1933-evenement-19330227.php

La crise économique des années trente laissa la république désemparée face à la montée des extrémismes. A peine le parti nazi avait-il été appelé à former un gouvernement par le vieux président Hindenburg que le *Reichstag* flambait. Un jeune communiste néerlandais fut accusé de ce forfait, qui fut peut-être perpétré par des SA nazis eux-mêmes, commandités par Hermann Göring. Hitler profita de cet événement pour asseoir sa dictature. Chancelier depuis moins d'un mois, il en prend prétexte pour interdire aussitôt le KPD (*Kommunistische Partei Deutschlands*), parti communiste allemand.

L'incendie du *Reichstag* le 23 février 1933

Dix mille personnes proches du parti ou opposants avérés aux nazis sont internées dans les nouveaux camps de concentration. Dès le lendemain est promulgué un « décret pour la protection du peuple et de l'État » qui suspend les libertés fondamentales, donne des pouvoirs de police exceptionnels aux Régions (*Länder*) et met fin à la démocratie. Dès lors, le *Reichstag* ne fut plus qu'un décor vide consacré à la propagande nazie.

En 1945, le bâtiment fut le théâtre de la dernière résistance acharnée des jeunesses

hitlériennes face à l'avancée soviétique : le *Reichstag* n'était plus qu'une carcasse fumante…

Berlin, le *Reichstag* en ruine en 1945

Le Drapeau rouge sur le Reichstag, mai 1945, la photo de Yevgeny Khaldei après retouche

À propos de la photo de Yevgeny Khaldei, lire l'excellent article du Nouvel Obs, « *Le Drapeau rouge sur le Reichstag*, une photo-symbole savamment fabriquée »
http://tempsreel.nouvelobs.com/photo/20150812.OBS4091/le-drapeau-rouge-sur-le-reichstag-une-photo-symbole-savamment-fabriquee.html

Réunification et renaissance : le *Reichstag* de Norman Foster

En partie restauré en 1970 – sans la coupole, ôtée en 1954 – pour devenir musée historique, le *Reichstag* regagna son prestige lorsqu'après la réunification de l'Allemagne, Berlin retrouva, en 1991, son statut de capitale et qu'il fut décidé qu'y siégerait l'assemblée du *Bundestag*. La réhabilitation du bâtiment fut confiée à l'architecte britannique Norman Foster qui choisit de le surmonter d'un dôme de verre doté d'un miroir cylindrique conçu pour refléter la lumière dans la salle des séances et d'un aménagement intérieur résolument moderne. Durant une partie des dix années que durèrent les travaux, l'édifice fut « emballé » de toiles argentées par l'artiste bulgare Christo. Si, depuis 1999, le Bundestag y siège régulièrement, le bâtiment du *Reichstag* est aussi devenu l'une des grandes attractions touristiques de Berlin et il ne faut pas manquer de prendre l'ascenseur qui conduit à la terrasse de la coupole pour découvrir une vue exceptionnelle sur le *Tiergarten* et la Sprée.

****

10 - Les vins allemands

http://www.tante-emma-laden.fr/Boutique/SousFamille/PresentationDesVins/ExplicationDesVins.php?

Un peu d'histoire

Quand les Romains introduisirent la viticulture sur les bords du Rhin au cours du 1ier siècle de notre ère, cela faisait déjà plus d'un demi-millénaire que les grecs avaient introduit la culture de la vigne (*vitis vinifera*) en Europe occidentale, et que l'on consommait du vin grec en Germanie. Les Romains, en particulier l'empereur Probus, essayèrent ensuite d'étendre la viticulture jusque dans le sud des Pays Bas. Aujourd'hui on considère le 50° parallèle, une centaine de kilomètres plus au sud, comme la limite septentrionale de la viticulture. Ce 50° parallèle traverse effectivement le vignoble du célèbre Schloss Johannisberg, un des plus anciens vignobles d'Allemagne (la vigne fut planté ici en 817 sur l'ordre de Charlemagne) et le théâtre de certaines des plus importantes contributions de l'Allemagne à la viticulture mondiale.

Cette situation géographique et les micro-climats favorables le long des vallées protégées et ensoleillées des grands fleuves (Rhin, Moselle, mais aussi Ahr, Nahe, Main, ...) font que le raisin mûrit lentement dans un climat doux. La récolte du vin se fait en octobre et novembre, bien plus tard que dans les régions plus australes. La lenteur du mûrissage est un atout rare et précieux, car elle permet au raisin de développer des arômes d'une finesse et d'une complexité extraordinaires, tout en gardant sa fraîcheur et son acidité fruitée.

Mais elle demande aussi un grand savoir-faire et un choix rigoureux en faveur de la qualité, par la sélection rigoureuse des meilleures parcelles aussi bien que par le choix du cépage adapté et une vinification savante. Ainsi, le Riesling est « le » cépage allemand. Nulle part ailleurs le Riesling produit des vins aussi sublimes. Issu d'une sélection de vignes sauvages locales, ce « Roi des vins blancs » fait apparition sur les rives du Rhin au début du 15ième siècle. Il atteint sa pleine maturité sous les derniers rayons du soleil d'automne, tirant le meilleur parti de la chaleur emmagasiné dans les rives escarpées et rocheuses du Rhin et de la Moselle, et résiste très bien au gel. Mais par la même, le vignoble adapté et la production de haute qualité restent limités.

Encouragée par **Charlemagne**, la viticulture allemande connaît une première apogée à la fin du Moyen Âge. Beaucoup de monastères se dotent d'un vignoble, tels que le monastère Kloster Eberbach. Suivent une crise de surproduction avec 300 000 ha de vignoble (soit trois fois la taille actuelle), la concurrence par la bière, et le désastre de la guerre de trente ans (1618-1648), lors de laquelle l'Alsace devient française. Le XVIIIe siècle apporte une embellie. La production est limitée aux terres les plus adaptées, le Riesling se répand. On découvre la «pourriture noble», et en 1753, Kloster Eberbach produit le premier Grain Noble.

La découverte des Vendanges Tardives au Schloss Johannisberg

Tous les ans à l'automne, un courrier apportait des échantillons de raisin au Prince-abbé de Fulda pour que ce dernier décide du début des vendanges. On ignore pour quelle raison, mais en 1775, le courrier du Château Johannisberg mit beaucoup plus que les huit jours habituels à retourner. Entre temps, la récolte était presque entièrement pourrie. Bon gré mal gré, on se décida de la vinifier. Le 10 avril 1776, l'intendant du château Johann Michael Engert goûta le résultat et n'en crût pas à ses papilles - le « vin pourri » était d'un arôme et d'un moelleux incomparables. Aussi devint-il immédiatement mythique. Par la suite, on perfectionna l'utilisation des vendanges sélectives et de la pourriture noble (botrytis). Ce développement connût son apogée en 1858, quand le maître de chai du Schloss Johannisberg

réussit à produire le premier *Eiswein* (Vin de Glace) de l'histoire à partir de raisins gelés.
Lors de l'occupation napoléonienne, la plupart des domaines de l'Église furent sécularisés. On commença à moderniser, mais vers 1850, le puceron phylloxéra et le mycose oïdium furent introduits des États-Unis via la France, et dévastèrent la plupart du vignoble européen. Malgré ces difficultés, un nouvel âge d'or de la viticulture allemande naquit à partir de la fin du XIXe siècle. Les grands domaines du Rhin et de la Moselle devinrent mondialement célèbres. Au faîte de leur réputation, les grands vins du Rhin sont plus chers que les grands Bordeaux. Les millésimés du domaine Robert Weil (Rheingau) se vendaient à Londres trois fois le prix d'un Château-Latour à la fin du XIXe siècle.

Un aperçu du vignoble de Rotweinwanderwag

Le revers le plus grave dans la longue histoire mouvementée de la viticulture allemande et européenne fut sans aucun doute la deuxième guerre mondiale. L'économie allemande s'en remit relativement vite, et les années 1960 connurent le « miracle économique allemand ». Malheureusement, sa logique de production de masse à bas prix s'empara aussi des viticulteurs, à l'exception de quelques rares grandes maisons. Ainsi naquirent le *Liebfraumilch* (Lait de Notre Dame) et ses semblables, à base de cépages à haut rendement plantés dans la plaine pour faciliter la récolte mécanique, chaptalisés et traités pour un résultat sucré à souhait mais insipide. On cherchait ainsi à fabriquer à bon marché ce qui était autrefois naturel et très précieux. Ces vins furent commercialisés mondialement en grandes quantités et dominent encore l'image du vin allemand. A la mode du vin sucré suivit la mode du vin sec du début des années 1980. On continua de privilégier la quantité sur la qualité, mais on ôta le sucre, basculant dans l'extrême opposé, vers des vins déséquilibrés et acides.
Ce ne fut que vers la fin des années 1980 que les viticulteurs allemands commencèrent à renouer avec la qualité d'antan et se mirent à rendre à leurs vins l'équilibre si rare et exquis entre l'acidité fine et fraîche et le moelleux fruité et miellé qui caractérise un bon vin allemand. Signe de la renaissance actuelle, le Riesling reconquiert le territoire perdu aux cépages inférieurs.

Les cépages
Les vins allemands sont très majoritairement blancs. 71% du vignoble allemand sont planté de cépages blancs, et 21% de Riesling. Suivant le goût des consommateurs, l'Allemagne produit aussi de plus en plus de vins rouges, notamment en Bade où les conditions climatiques s'y prêtent. En 2001, presque 29% du terroir étaient dédiés à la production de vins rouges. Le cépage le plus répandu est le *Spätburgunder* (Pinot Noir, 9,5%), mais une nouvelle variété, le *Dornfelder* (5%), jouit d'une popularité croissante. Les suivants donnent un aperçu

des arômes de quelques cépages allemands très répandus.
Vins blancs : **Riesling** (pêche de vigne, pomme, pamplemousse, pétale de rose, miel, herbe coupée) ; **Silvaner** (groseille à maquereaux, poire, foin, artichaut, menthe, fumée) ; **Grau- & Weissburgunder** (Pinot Gris & Blanc) : ananas, abricot, citron, haricot vert, beurre, vanille
Vins rouges : **Spätburgunder** (Pinot Noir) : fraise, mûre, violette, fumée, cuir, vanille ; **Dornfelder** (griotte, mûre, cassis, poivron vert, vanille, beurre) ; **Riesling Noir** : cerise, fraise, orange, pruneau, fumée.

La saveur du vin allemand
- *Trocken* (sec). Les vins secs contiennent en général, après leur fermentation complète, jusqu'à 4 g de sucre résiduel par litre.
- *Halbtrocken* (demi-sec). Ces vins contiennent le plus souvent 5 à 9 g de sucre résiduel par litre.
- Au delà de 18 g de sucre résiduel par litre on parle d'un vin doux (*mild*).

Parmi les treize plus importantes régions viticoles d'Allemagne :
- l'Ahr, principalement Pinot Noir
- la Bade (Baden), principalement Pinot Noir
- la Franconie (Franken), 21% Silvaner
- la Moselle (Mosel-Saar-Ruwer), majoritairement Riesling
- la Nahe, 26% Riesling
- le Palatinat (Pfalz), 21% Riesling
- le Rheingau, majoritairement Riesling
- la Hesse Rhénane (Rheinhessen).

La classification des vins allemands
Pour tirer le meilleur parti des conditions particulières du vignoble allemand, les vignerons cueillent le raisin à différents stades de maturité tout au long de l'automne et même en hiver (vendanges sélectives). Ceci donne lieu à des catégories suivantes :
- *Qualitätswein bestimmter Anbaugebiete* (QbA) - appellation d'origine. Vin issu d'une des treize régions viticoles allemandes. Les vins de cette catégorie doivent représenter le style et la tradition viticole de leur région. Ils sont destinés à la consommation courante, légers, frais et fruités et se boivent jeunes (garde 1 à 3 ans).
- *Qualitätswein mit Prädikat* (QmP) - appellation de qualité supérieure
- *Vin de qualité supérieure*. Le moût naturel doit être vinifié tel quel ; aucune «correction» n'est permise. Suivant le degré de maturité du raisin, il y a six catégories : *Kabinett* (qualité supérieure), *Spätlese* (Vendanges Tardives), *Auslese* (Sélection Tardive), *Beerenauslese* (BA, Sélection de Grains Nobles) où seuls sont récoltés les raisins atteints par la pourriture noble (botrytis) au stade de la surmaturation qui survient à partir de fin octobre.
Pour les BA,
- *Trockenbeerenauslese* (TBA, Sélection Tardive de Grains Nobles)
Pour obtenir une TBA , on laisse des grains individuels (et non pas des grappes !) atteints de « pourriture noble » sur la vigne jusqu'à ce qu'ils éclatent. L'eau qu'ils contiennent s'écoule, le raisin sèche et ses jus se concentrent avantage encore. Les TBA et les BA sont rares et ne peuvent pas être produits chaque année. La pourriture noble ne peut se développer d'une manière fiable que dans les meilleures parcelles. La récolte et la sélection se font à la main. Ces vins exceptionnels peuvent mûrir pendent des décennies, et les meilleurs parmi eux peuvent se maintenir à leur qualité pendant cent ans. Ils représentent le couronnement de la viticulture allemande.

- *Eiswein* (Vin de Glace). Pour produire le *Eiswein*, le raisin doit avoir atteint le stade de la *Beerenauslese*. On le cueille alors quand il est gelé, de novembre à janvier, au petit matin avant le lever du soleil, à une température inférieure à - 7° C, et on le presse aussitôt. La glace qui se forme à partir de l'eau contenu dans les grains est filtrée, et on obtient ainsi un moût très concentré, et un vin dont la saveur l'est également. Comme les conditions climatiques ne sont pas rassemblées tous les ans, ce délice est encore plus rare.

Comment boire le vin allemand

En Allemagne, ainsi qu'en Autriche et en Suisse, la consommation du vin n'est pas limitée aux seuls repas. Il se boit au déjeuner et au dîner, bien sûr, ainsi que l'après-midi avec un gâteau, à l'apéritif en grignotant où avec une tarte aux oignons. Mais une joyeuse tablée d'amis peut aussi bien passer une soirée entière à boire du vin sans l'accompagner de nourriture. Le vin allemand se prête à ce style de consommation, car les bons vins naturels en particulier ont souvent un taux d'alcool modéré (entre 7% et 10%), dû aux conditions climatiques et l'interdiction de la chaptalisation. Mais c'est aussi simplement un style de vie ; la bière, l'autre boisson-phare de l'Allemagne, se consomme essentiellement de la même manière.

Ce style de vie est une des raisons pour lesquelles les vignerons allemands ont autant développé l'art de la Vendange Tardive et du Grain Noble, car là réside une grande partie de la contribution allemande à la culture mondiale du vin.

****

11 - *Street Art*

Une dizaine d'autres exemples en lisant l'article complet de Jennifer sur le blog *Moi, mes souliers*
http://www.moimessouliers.org/une-incursion-dans-limpressionnant-art-de-rue-de-berlin/

Émilie Trice, critique d'art, a défini Berlin comme la « Mecque du graffiti dans l'Art urbain mondial ». Désignée « ville du design » par l'UNESCO, Berlin est un vivier de *street art* sous toutes ses formes, en particulier dans les quartiers branchés de *Friedrichshain* et *Kreuzberg*. Étant donnée l'omniprésence des graffitis dans la ville, il faut croiser un bon millier d'œuvres avant de tomber sur la perle rare.

Mur de Berlin (ruines du mur à *Potsdamer Platz*, *Mühlenstrasse* et *Bernauer Strasse*)

Construit pour séparer Berlin-Ouest de Berlin-Est et de l'Allemagne de l'Est pendant la guerre froide, le Mur de Berlin est devenu la plus grande toile vierge au monde et a constitué un lieu idéal d'expression artistique pour les Berlinois. Dès les années 1980, la façade ouest du mur a été entièrement recouverte de graffitis, pour devenir une attraction touristique à part entière, la façade est, quant à elle, est restée intacte. Même si le mur a aujourd'hui disparu en grande partie, on trouve toujours des graffitis sur les parcelles restantes, comme le montre cette peinture murale psychédélique récente.

****

Lire aussi dans le Chronoguide Clio qui vous a été envoyé, *L'Allemagne. Des origines au XXIe siècle*, 2015 :
Berlin aujourd'hui par Valérie Sobotka, page 198
Berlin par Anne Tiait, page 204
Les Juifs en Allemagne par François-Georges Dreyfus, page 122
Catholicisme et protestantisme en Allemagne par François-Georges Dreyfus, page 135
Lucas Cranach l'Ancien par Pierre Vaisse, page 93
Dürer et son temps par Pierre Vaisse, page 98
Holbein le Jeune par Pierre Vaisse, page 104

****

Les transports
Nous disposerons d'un **pass pour les transports en commun** dans Berlin. Le métro, appelé aussi *U Bahn*, est un des systèmes de transport en commun desservant la ville de Berlin avec le train urbain et de banlieue, le tramway, le bus ou le ferry. Le réseau de métro se compose de 10 lignes et de 173 stations formant un réseau de 146 km. Les métros de Berlin en Allemagne qui transportent 457,5 millions de voyageurs par an ont été mis en service en 1902 et sont exploités par la BVG (Berliner Verkehrsbetriebe). Son réseau se comporte des 10 lignes suivantes :

- Ligne U1 : Uhlandstraße ↔ Warschauer Straße
- **Ligne U2** : Pankow ↔ Ruhleben
- Ligne U3 : Nollendorfplatz ↔ Krumme Lanke
- Ligne U4 : Nollendorfplatz ↔ Innsbrucker Platz
- Ligne U5 : Alexanderplatz ↔ Hönow
- Ligne U55 : Berlin Hauptbahnhof ↔ Brandenburger Tor
- Ligne U6 : Alt-Tegel ↔ Alt-Mariendorf
- Ligne U7 : Rathaus Spandau ↔ Rudow
- Ligne U8 : Wittenau ↔ Hermannstraße
- Ligne U9 : Rathaus Steglitz ↔ Osloer Straße

La station de métro de l'hôtel est ***Märkisches Museum***, sur la ligne centrale **U2**.

Météo du samedi 28 mai au jeudi 2 juin 2016 à Berlin

	samedi 28-05	dimanche 29-05	lundi 30-05	mardi 31-05	mercredi 1-06	jeudi 2-06
Min	13 °C	14 °C	15 °C	15 °C	14 °C	13 °C
Max	24 °C	26 °C	26 °C	25 °C	24 °C	22 °C
Soleil	45%	50%	50%	45%	40%	45%
Pluie	35%	35%	40%	30%	25%	45%
Direction du vent	E	E	E	SO	O	O
Force du vent	3	3	3	3	3	3

Sources :

- Wikipédia, Encyclopédie Larousse, Encyclopédie Universalis, sites des édifices et des lieux d'art, documents personnels ;
- Site Internet de Clio : www.clio.fr
- Site Internet de l'UNESCO : http://whc.unesco.org
- *Berlin*, Guides bleus, Hachette.

Chantal et Sabine en Sicile en 2014

Merci de votre confiance et de vous être engagé-e-s dans ce voyage avec *Convivialité en Flandre* alors que la situation internationale était difficile au moment de votre inscription. Nous sommes toujours heureux de partager de beaux moments artistiques avec vous.
Cette épopée à Berlin clôture le thème de la saison 2015-2016 : *L'image dévoilée*. Nous espérons que vous rentrerez chez vous enrichis de tous ces moments d'échanges autour de l'image.

Merci aussi à chacun-e de participer au fil des voyages à la bonne entente du groupe.
Nous aurons le grand plaisir de nous retrouver - plus nombreux chaque année - à l'assemblée générale de notre association le **vendredi 23 septembre 2016** dès 17h30 à Dunkerque autour d'un nouveau thème sur l'art et la vie quotidienne.

Chantal Lefebvre et Sabine Wetterwald

Rédaction du livret : Sabine Wetterwald pour *Convivialité en Flandre*
Le 27 mai 2016 www.convivialiteenflandre.org

Berlin Liniennetz *Routemap*